

Pierre Marquès

dossier de presse



Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

© Pierre Marquès avril 2023

DONES PIONERES DE LA UNIÓ EUROPEA

Femmes pionnières de l'Union Européenne

2023



« Femmes pionnières de l'Union européenne » rend hommage à dix femmes exceptionnelles qui ont contribué au développement de l'Europe telle que nous la connaissons aujourd'hui. Parmi elles, on compte les sept femmes listées par le Parlement européen comme « pionnières de l'UE »

— Anna Lindh, Marga Klompé, Melina Mercouri, Nicole Fontaine, Nilde Iotti, Simone Veil et Ursula Hirschmann —, ainsi que les trois femmes qui donnent leur nom aux bâtiments du Parlement européen - Clara Campoamor Rodríguez, Sophie Scholl et Louise Weiss .

Cette nouvelle exposition, développée pour commémorer la Journée de l'Europe 2023, rend hommage à dix femmes d'exception qui ont contribué au développement de l'Union européenne en défendant les valeurs d'égalité, de liberté, de démocratie, de solidarité, de diversité et de respect des droits humains. Leurs portraits, créés par l'artiste français Pierre Marquès, seront exposés avec leurs biographies dans le hall du bâtiment historique de l'Université de Barcelone du 25 avril au 11 mai 2023.

L'exposition est un projet conjoint de l'EUROM et du Bureau du Parlement européen à Barcelone.



DONES PIONERES DE LA UNIÓ EUROPEA



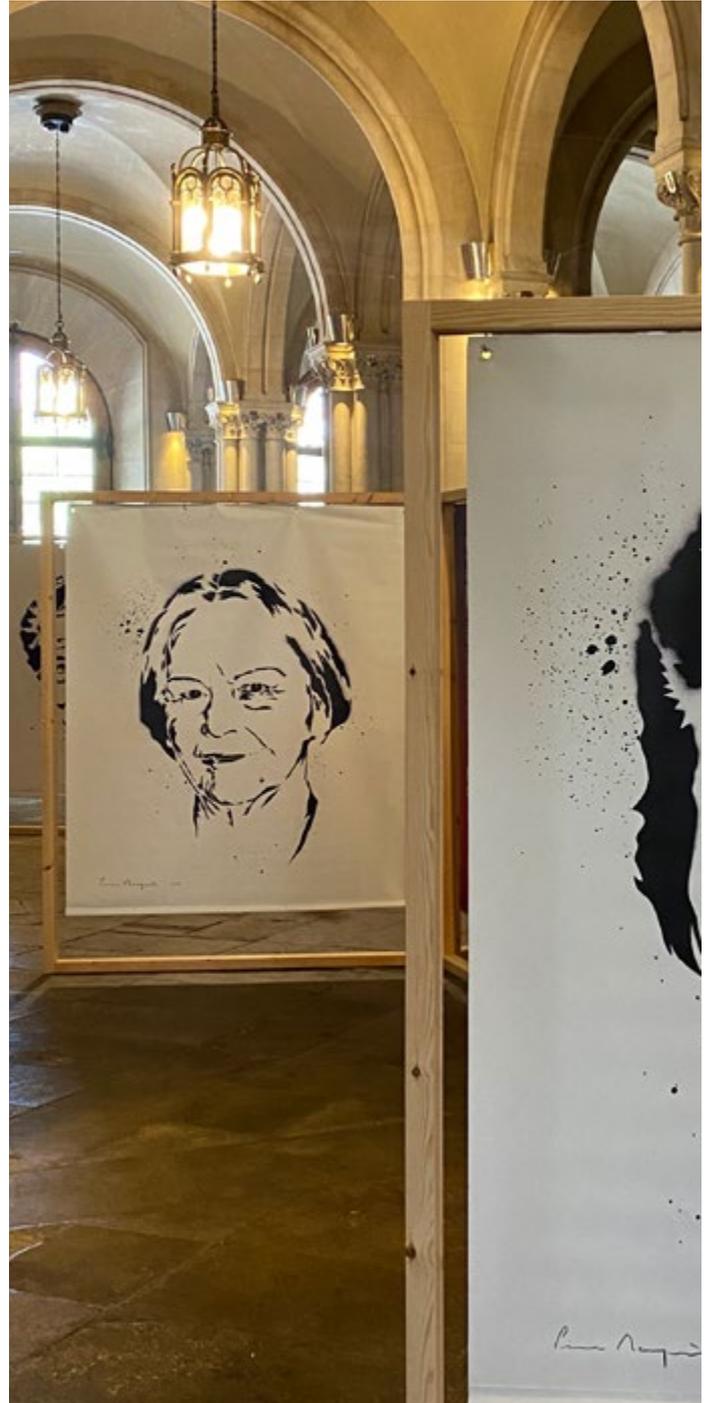
Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

© Pierre Marquès avril 2023

DONES PIONERES DE LA UNIÓ EUROPEA



DONES PIONERES DE LA UNIÓ EUROPEA



Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

© Pierre Marqués avril 2023

ROSTRES REBELS

VISAGES REBELLES

2022

Portraits urbains de femmes républicaines, par Pierre Marquès dans le cadre de l'exposition de La Primavera Republicana 2022 dans la cour d'entrée de *La Model Espai Memorial* de Barcelone.

Installation d'art urbain dans la cour d'entrée de La Modelo, par Pierre Marquès, artiste français vivant à Barcelone. Il réalisera six portraits grand format de femmes qui se sont battues pour les valeurs républicaines, même après la guerre, dont certaines ont été privées de liberté pour leur défense de la République. L'installation comprend un code QR à travers lequel il sera possible d'accéder, avec le téléphone portable, à la biographie de ces six femmes, qui représentent différentes étapes chronologiques et divers profils de femmes rebelles et engagées : Natividad Yarza Planas, Frederica Montseny i Mañé, Neus Català i Pallejà, Sara Berenguer i Laosa, Maria Salvo i Iborra et Montserrat Roig i Fransitorra

© Primavera Republicana - Ajuntament de Barcelona - 2022



© 2022 Pierre Marquès

Pierre Marquès peignant le portrait de Sara Berenguer

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

© Pierre Marquès avril 2023

ROSTRES REBELS



© 2022 Pierre Marquès



Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

© Pierre Marquès avril 2023

ROSTRES REBELS



Neus Català i Pallejà

ROSTRES REBELS



Sara Berenguer i Laosa

TUTTO SARÀ DIMENTICATO

Exposition des illustrations originales du livre à quatre mains avec
Mathias Enard "Tout sera oublié". éd. Actes Sud

2022



© 2022 Luca A. d'Agostino / Phocus Agency

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite.
Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

© Pierre Marquès avril 2023

TUTO SARÀ DIMENTICATO



© 2022 Luca A. d'Agostino / Phocus Agency



© 2022 Luca A. d'Agostino / Phocus Agency



© 2022 Luca A. d'Agostino / Phocus Agency

De gauche à droite: Mathias Enard, Pierre Marquès et le commissaire de l'exposition Angelo Bertani.

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

© Pierre Marquès avril 2023

TUTO SARÀ DIMENTICATO



Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

© Pierre Marquès avril 2023

TUTO SARÀ DIMENTICATO



1 d'octubre i més

2018

del 27-5 al 16-0

1 D'OCTUBRE I MÉS

BARCELONA CIUTAT DE DRETS



Foto de Jordi Borràs

Dilluns a divendres de 15:00 a 20:00
Dissabtes i diumenges de 10:00 a 19:00

Entrada Gratuïta

Ajuntament de Barcelona

IRÍDIA

ÒMNIVUM

Exposició artística **Resistències i memòria.** **L'art contra la repressió i la censura**

Lloc: Galeria 5

Abordatge de l'1 d'octubre a partir de diferents disciplines artístiques que remeten a la repressió, la censura i la por, apel·lant alhora a la resistència i la rememoració. L'anhel de llibertat guia tot el recorregut, que finalitza amb una reivindicació de l'espai públic i l'autoorganització com a eixos de transformació social del nostre present.

Artistes i obres:

Vicens Vacca

Silent violent

So de gossos en actitud agressiva d'atac. Silenci. Silent Violent: en català i en anglès el mateix.

COP

So produït al fregar una porra de vigilant carceller pels barrots de la presó. Silenci. COP, al revés POC. En anglès policia.

Text: Blanca Llum Vidal

María Ruido

Lo que no puede ser visto debe ser mostrado

Documental sobre la configuració de la nostra memòria durant el final del franquisme i l'arribada de la democràcia a partir de la contradicció entre les produccions del cinema militant i les imatges oficials.

Text: Mercè Ibarz



1 d'octubre i més

Anònims



Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

© Pierre Marquès avril 2023

1 d'octubre i més

Anònims



Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

© Pierre Marquès avril 2023

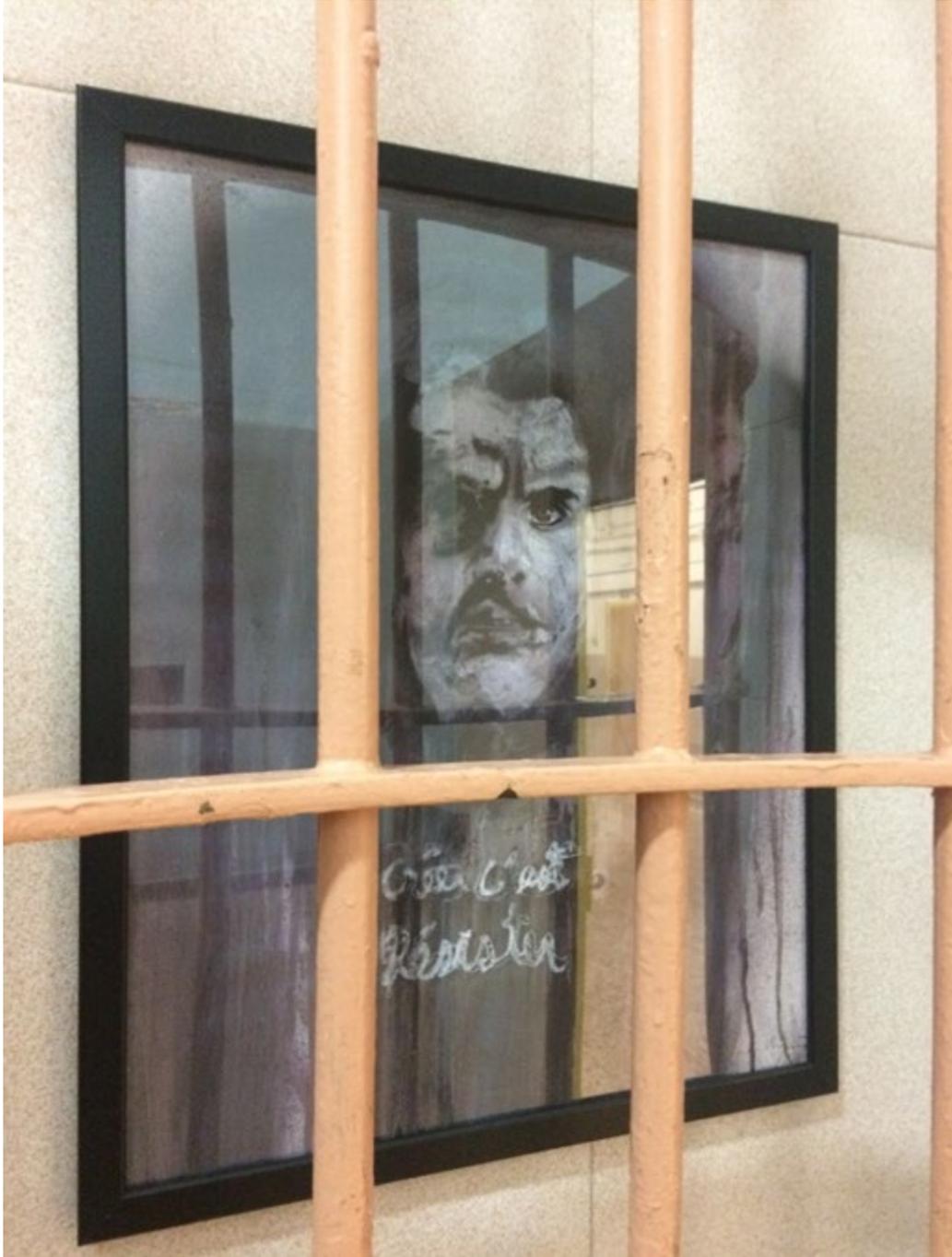
1 d'octubre i més

Anònims



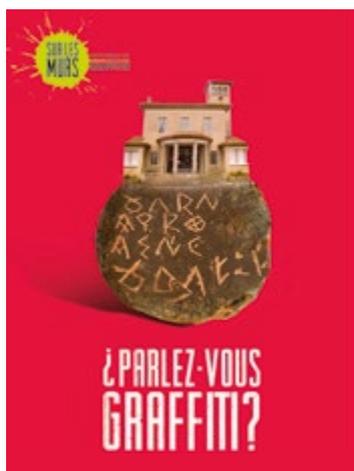
1 d'octubre i més

Anònims



Les jardins d'Oésain

2018



S'introduire dans les restes d'un habitat. Occuper à nouveau les lieux, s'emparer de l'espace. Composer, rythmer et tracer sur le sol une fresque de signes hérités de ses habitants. Réinterpréter leur présence. Imaginer un lien dans le temps pour se rapprocher de cette existence. Écouter les vestiges, les observer puis s'accorder. Comblent un vide dans le monument. L'altérer pour un moment. Le marquer de graffitis éphémères pour finalement transposer ses ruines en jardin.

Exposition présentée
du 8 juin au 16 septembre 2018
au Musée Oppidum d'Ensérune par le
Centre des monuments nationaux



CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX



un événement
Télérama



Les jardins d'Ossain



Les jardins d'Ossain
2018
Installation
Musée Oppidum d'Enserune - France

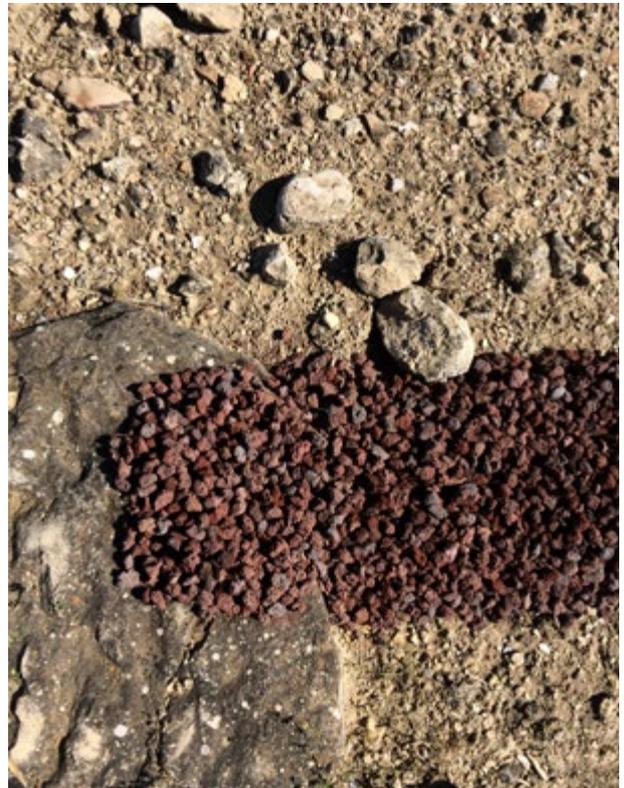
Les jardins d'Ossain



Les jardins d'Ossain



Les jardins d'Ossain



Ensérune : le graffiti antique interprété par Pierre Marquès

Nissan. L'artiste présente *¿ Parlez-vous graffiti ?* à l'oppidum, jusqu'au 16 septembre.

Qu'est-ce qu'un "graffiti" ? On pense immédiatement aux inscriptions illégales sur les murs des rues, expression d'un mécontentement, acte spontané ou impulsif, résultat d'un mouvement. Une définition contemporaine du phénomène. Une autre plus historique, existe. Le mot trouve ses origines dans l'Antiquité et vient du latin *graphium* désignant le stylet utilisé pour inscrire ou écrire et moyen de témoigner d'une époque. Deux définitions, pas si éloignées l'une de l'autre. L'oppidum d'Ensérune, à Nissan, abrite des traces de ces graffitis-là, que Pierre Marquès, l'enfant du pays et artiste, expatrié à Barcelone, a déployés dans le cadre de la campagne *Sur les murs* lancée par le Centre des monuments nationaux.

Du land-art au service du graffiti

À Ensérune, dans *¿ Parlez-vous graffiti ?*, il a fallu concilier deux époques. L'Antiquité et le XXI^e siècle. « *Respecter l'environnement* » est l'impérieuse condition que s'est fixée Pierre Marquès. Il observe minutieusement les graffitis déposés sur des poteries retrouvées sur le site et échangées par les peuples de Méditerranée. L'artiste synthétise et modernise la forme de ces écritures ibères « *plutôt que de reproduire simplement les signes dont on connaît le son mais pas le sens* ». Il entame alors un travail de disposition dans les trois sites archéologiques qui vont les accueillir. S'agissant du choix du matériau pour transcrire ces signes, il utilise



■ La colonne a permis à l'artiste de jouer avec les ombres comme un cadran solaire.

une pierre volcanique rouge, la pouzzolane, qui rappelle le complexe volcanique d'Agde, « *pour rester dans quelque chose de très local* », justifie-t-il et pour ne pas dénaturer ce lieu chargé d'histoire. Ce travail de composition est millimétré : les formes prennent place dans l'espace laissé par les restes d'habitations antiques. L'artiste barcelonais plaisante : « *Ce n'est pas de la géométrie pure et dure* » mais au cordeau et à l'équerre « *comme les Égyptiens* », il s'est chargé du tracé. L'œuvre, installée aux quatre vents « *est vivante* », elle subit les aléas climatiques. Mais là n'est pas le problème : « *Au petit jour, tout est contrasté !* » Pierre Marquès le remarque au mois de mai, quand la rosée colore les petites pierres, devenues presque noires. Du land-art pour interpréter des graffitis, donc. À

une contradiction près. Pas de pratique spontanée ou impulsive ici, l'œuvre de Pierre Marquès a été pensée, étudiée et travaillée pendant plusieurs mois.

Remonter le temps à Ensérune

Ce projet constitue surtout, pour Pierre Marquès, l'occasion de renouer avec le patrimoine qu'il fréquente depuis son plus jeune âge : « *Cette colonne antique, je la vois depuis toujours sans jamais l'avoir approchée. L'installation, c'était une expérience sublime, pouvoir travailler, y tourner autour, jouer avec son ombre.* » D'autant, que pour les Nissanais, la colline surplombée par l'oppidum et ses coteaux sont un véritable symbole. Tout ceci questionne la mémoire. Et la mémoire, l'artiste originaire de Nissan-lez-Ensérune

l'interroge depuis plus de dix ans. Le déclic : un voyage au côté de l'écrivain Mathias Enard, dans les camps d'extermination en Pologne. « *Là-bas, on prend l'histoire en pleine gueule. En tant qu'être humain, on ne peut pas rester indifférent, se souvient le Nissanais, le silence pesait cruellement* ». Quelques années sont nécessaires pour prendre le recul indispensable et exploiter dans ses projets, ce devoir de mémoire, que l'on retrouve à Ensérune, d'ailleurs. Sur le flanc sud de l'oppidum, face à la mer, autrefois à « *deux jours de marche* », Pierre Marquès évoque ses expositions futures. Cette fois, la mémoire contemporaine, beaucoup plus difficile à traiter selon lui, celle qui déchire la Catalogne d'après référen-

MARJORIE LAFON

Jardins chimériques

2017

*Verde que te quiero verde.
Verde viento. Verdes ramas.*
Federico García Lorca

Après avoir exploré la mémoire historique à travers les paysages et les forêts enneigés de la série des *Laissons parler l'absence* (2011-2013), Pierre Marquès revient à la nature. À cette occasion, il laisse de côté l'histoire effrayante du camp d'extermination de Sobibor, construit au milieu d'une forêt et stratégiquement entouré d'oies. Dans *Jardins chimériques* (2017), Marquès recrée de multiples gammes de verts qui apparaissent dans n'importe quel jardin ou verger. Ses jardins poussent au-delà du ciel, coulent et dépassent les limites du papier. Les verts luxuriants transformés à coup de spray, de fusain, d'aquarelle et de peinture à l'huile, nous guident dans les branches d'arbustes, de chimères mais aussi au cœur même des inquiétudes sur le devenir de notre environnement.

Aina Mercader
Critique d'art et commissaire

Jardins chimériques

Pierre Marquès

Jardins i quimeres

del 20/12 al 8/01
INAUGURACIÓ EL 20/12 A LES 20:00



CASA CAPELLA

EL PRINCIPAL - ESPAI D'ART
LA RAMBLA, 73 08001 BARCELONA

Jardins chimériques



Sans titre Q6
2017
Spray sur papier
59,5 x 42cm.
Collection privée



Sans titre Q1
2017
Spray sur papier
59,5 x 42cm.

Jardins chimériques



Sans titre Q4
2017
Spray sur papier
59,5 x 42cm.
Collection privée

Jardins chimériques



Jardin chimérique I
2017
Technique mixte sur papier
29,7 x 21 cm.



Jardin chimérique III
2017
Technique mixte sur papier
29,7 x 21 cm.
Collection privée

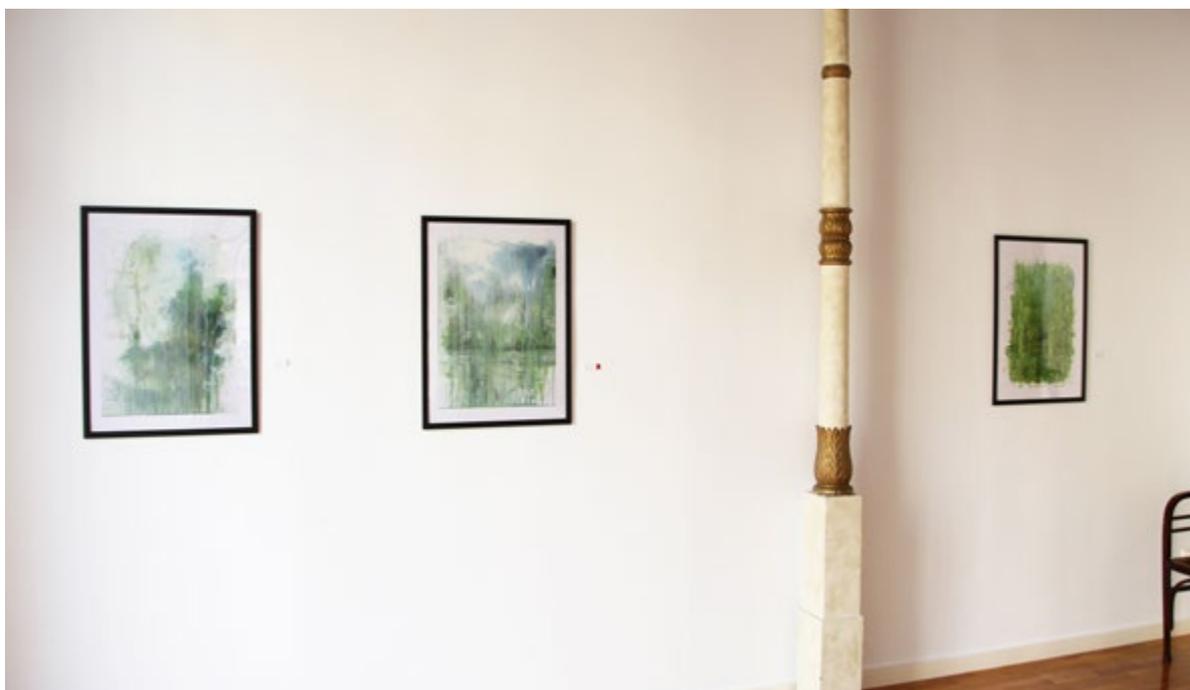


In memoriam
2018
Installation vidéo
El Principal - Espai d'art Casa Capella
La Rambla de Barcelona

Jardins chimériques



Exposition "*Jardins i quimeres*" au Principal - Espai d'art Casa Capella - Barcelona 2018



Exposition "*Jardins i quimeres*" au Principal - Espai d'art Casa Capella - Barcelona 2018

Mémemorandum



Pierre Marquès

installation urbaine

MÉMORANDUM



du 2 juin au 31 juillet 2016
Nissan lez Ensérune - Hameau de Périès

VERNISSAGE Jeudi 2 juin 2016 à 18h30 Mairie de Nissan



Mémoire

L'art est un vecteur résistant qui a la capacité de défendre les bien-fondés de notre République, de notre société, de notre vie, de notre quotidien en cultivant des déclencheurs, des stimulateurs. Lutter, fortifier, protéger, créer, grâce à une approche artistique fondée sur la mémoire en mettant en avant le courage, le respect, le partage et le bien-commun. Autour de ces valeurs est né le projet Mémoire. Son objectif est aussi d'interpeler, de stimuler la réflexion et la curiosité du plus grand nombre en utilisant le mobilier urbain électoral, en détournant sa fonctionnalité via de grands personnages historiques. Des femmes et des hommes, des résistants chers à notre existence, à nos idéaux, à nos valeurs, à notre éthique. C'est en occupant les lieux et les supports de communication, comme l'affichage électoral ou les panneaux électroniques publics que la prise de conscience et l'impact visuel opèreront. Placardés sur ces panneaux d'affichage électoral, les portraits peints au pochoir sur papier blanc de Pierre Brossolette, Jean Jaurès, Robert Badinter, Lise London, Louise Michel, Simone Veil, Marcelin Albert, Germaine Tillion, Jean Moulin, Lucie Aubrac, Stéphane Hessel, Gilberte Brossolette, Geneviève de Gaulle-Anthonioz et un poilu, nous renverrons vers notre propre histoire, vers des engagements qui jusqu'à nos jours ont dirigé notre société vers plus d'humanisme, un renouveau après les révoltes, les conflits, l'occupation, l'extermination après le néant et l'obscurantisme. Les portraits des représentants pour la défense des valeurs républicaines et humanistes seront affichés dans nos rues pour nous rappeler leur engagement à l'heure où ces mêmes valeurs sont bafouées et en péril. Cette installation urbaine ira vers les hommes, à la différence de l'exposition traditionnelle en salle qui passivement attend le visiteur. Choisir l'activité plutôt que la passivité, la construction plutôt que la destruction pour faire vibrer le quotidien. L'art se met en mouvement et va vers qui on le dirige, vers le peuple, vers nous tous. Il se dirige et s'adresse ainsi à toutes générations confondues mais surtout à notre jeunesse grâce au médium urbain au lequel elle s'identifie en partie, le street art. Le code QR qui permettra une connexion via internet sur le site web de l'oeuvre nous délivrera les codes pour que chacun puisse déchiffrer et partager le message que véhicule cette installation. Dans un souci permanent de citoyenneté, je m'oblige, en tant qu'artiste, à me mettre au service du citoyen. Le partage, le respect et la stimulation à la réflexion sont des priorités dans mon travail. Le partage se définit par la conséquence que l'acte de création provoque. Traiter des préoccupations comme forme de liberté sans qu'il n'y ait d'ambiguïté face au bon fondé de la thématique est une forme de respect de soucis de l'éthique. Oui, l'art et la République sont évidemment compatibles et cette harmonie doit non seulement vivre mais aussi être protégée, diffusée et partagée pour alimenter le savoir, la connaissance et la responsabilité. Bousculer l'ordre établi c'est aussi provoquer la réflexion. À travers ce mémoire, ces notes graphiques peintes à la bombe, nous pourrons faire notre devoir de mémoire. Devoir de mémoire qui tend à nous rappeler que nous vivons depuis plus de 70 ans en paix. Mais celle-ci a besoin d'être protégée, et subsister à travers nous. Nous sommes tous les responsables de la société dans laquelle nous évoluons. Tous responsables de la construction de la société dans laquelle nous voulons évoluer. Chacun d'entre nous avons une tâche à accomplir comme ceux qui ont oeuvré pour un avenir meilleur. Perpétuer l'action de ces héros ou pour le moins être conscient et respectueux envers leur labeur. Lucie Aubrac nous rappelait que "Le verbe résister doit toujours se conjuguer au présent." faisons-le nôtre, soyons partisans, insoumis, indignés et s'il le faut désobéissons. En 2004 les anciens¹ du Conseil National de la Résistance lançaient un appel lors du 60ème anniversaire du programme de ce dernier et ils concluaient ainsi: "Plus que jamais, à ceux et celles qui feront le siècle qui commence, nous voulons dire avec notre affection : Créer, c'est résister. Résister, c'est créer. "

1. Lucie Aubrac, Raymond Aubrac, Henri Bartoli, Daniel Cordier, Philippe Dechartre, Georges Guingouin, Stéphane Hessel, Maurice Kriegel-Valrimont, Lise London, Georges Séguy, Germaine Tillion, Jean-Pierre Vernant, Maurice Voutey.

A photograph of a weathered wall in an urban setting. On the left, there is black graffiti that reads 'Créer c'est Résister'. To the right, a black and white portrait of a woman's face is painted on the wall. A vertical pipe runs down the center of the wall. In the bottom left corner, there is a circular inset photograph of a man, Pierre Marquès, looking thoughtfully at the camera.

Pierre Marquès
LA PEINTURE FACE AUX TRAGÉDIES CONTEMPORAINES

Sarajevo, les Balkans, mais également les camps de concentration de la seconde guerre mondiale : Pierre Marquès est marqué par cette histoire européenne et ses multiples tragédies. En tant que peintre, il cherche à voir comment rendre compte de ces événements : leurs causes, leurs conséquences et les traces qu'ils laissent. ➤

Art dans L'air Septembre/Octobre 2016 - 55



Mon mariage à moi
16.1916

La plupart des Sursarés qui ont l'âge de Pierre Marqués (né en 1970) ont vécu les conflits les plus récents qui ont bouleversé l'Europe, confortablement devant la télévision. Des images fortes, qui ont certainement marqué les esprits, mais qui étaient néanmoins clouées entre une publicité et un bon film de divertissement.
Pas assez pour Pierre Marqués qui décide de vivre ces tragédies sans le titre anesthésiant. Dans les années 2000, il part à Sarajevo avec l'artiste Matthias Erard, qui est comme lui à Barcelone. Il s'agit de voir comment un tel conflit est possible à une heure d'avion de Paris. « Arrivé à Sarajevo, je suis tombé sur un jeune garçon qui m'a proposé d'acheter des armes. Pas pour combattre, tout simplement parce qu'il avait besoin

d'argent pour nourrir sa famille ». Comme en question ? Une katachnikov, l'arme la plus répandue au monde, l'arme du pauvre, qui s'échange pour quelques billets aux quatre coins de la planète.
Pierre Marqués décide d'en faire le symbole de ces tragédies à répétition : « Mon propos n'est pas de peindre cette arme, mais d'investir le vide qu'elle laisse, et pour cela, le pochoir était le meilleur outil ». Il utilise cette forme en creux, mais dans son atelier, en utilisant des supports plats de bois, des journaux, des vieux papiers, des fleurs, tout ce qui est un reste d'origine puisse donner un report et un relief particulier à cette forme de katachnikov omniprésente.



André Buis

Pierre Marqués estime à la louche avoir fait plus de 300 œuvres dans cette série intitulée « Mon mariage à moi » qu'il continue encore aujourd'hui : « L'année en fait autant que d'années en circulation, mais c'est tout simplement impossible : on connaît le nombre de Sursarés vendus, mais personne ne sait le nombre de katachnikov qui existe réellement sur la planète ».

Les deux artistes, l'un peintre, l'autre sculpteur, ne sortent pas indéniablement d'un tel voyage. L'un est en train d'écrire Zéro, pendant que le deuxième, le peintre, affine sa réflexion sur son travail autour des conflits et des traces qu'ils génèrent. Il en traite un livre illustré, une œuvre à quatre mains, tout sera réalisé, écrit, écrit.
Après la Bosnie, les deux hommes mettent le cap sur la Pologne : dix jours pour essayer de comprendre ce que furent les camps d'extermination nazis, Sobibor, Treblinka, Auschwitz. « Je suis revenu avec beaucoup de choses, mais aussi, tout simplement, un traumatisme tellement fort que cela m'a bloqué pendant quatre ans. Le moment a été terrible, surtout à Treblinka ou Sobibor où nous étions quasiment seuls, en forêt, avec un maître de neige et dans un froid glacial. Dans ces conditions, tout devient pesant, d'une manière tellement indolore ».

Qu'est-ce que peindre devant de telles réalités ? Bien d'autres artistes, peintres ou sculpteurs, se sont posés la question pour aboutir à différents types de réponses dont l'une est évidemment l'impossibilité de toute création après un événement aussi inévitable que le Shoah.

Pierre Marqués, lui, poursuit son travail sur les traces de l'histoire plus que sur l'histoire elle-même. Il ne cherche pas à rendre compte de manière frontale d'un événement comme celui-ci, mais essaie de voir quelle trace il en reste aujourd'hui. « Et finalement je me suis dit que ce qui était le plus saisissant, c'était encore ce paysage, ces forêts de hêtres et de bouleaux. Les bois sont les seuls éléments vivants de la barbarie ». En 2013, l'artiste se lance dans une série d'arbres, de troncs, aux formes qui évoquent des fragments de corps, des ventres, des membres, des formes osseuses, le tout dans des couleurs épuisantes avant l'arbre vivant que la chair déjà morte. Sur certains, il capote au pochoir des vis, des têtes coupées d'hommes. « Les vis étaient dans des camps des troupeaux d'hommes pour les faire crier quand arrivaient de nouveaux convois, afin que les bois couvrent les cris de ceux qui allaient mourir ».



Dans les rues de Bâle

Jusqu'ici, l'œuvre est donc centrée, directement inspirée des tragédies et des traumatismes récents, dans ces lieux de conflit, de siège et d'extermination. Et voilà qu'arrive un événement qui va donner un nouveau tournant à son œuvre. Jusqu'ici, Pierre Marqués, résidant à Barcelone, réalisait une œuvre hors frontières, clairement centrée sur des problématiques non nationales. Mais voilà que dans sa ville d'origine, Bâle, arrive à la mairie un homme soutenu par l'exécutif-droite. Pierre Marqués décide alors de poursuivre son travail sur l'histoire, mais par un autre biais : un troisième volet qui pourrait être plus positif en se concentrant cette fois sur ceux qui ont lutté contre toute cette barbarie. Jusqu'ici, sa peinture témoignait. Avec ce troisième volet, il entre en résistance. « La seule solution, c'est clairement le devoir de mémoire, la seule façon d'éviter de répéter ce qui s'est déjà passé ».

Là encore, l'artiste recourt à l'outil le plus adapté pour laisser une trace : le pochoir. Et voilà comment Jean Moulin, Pierre Brossolette, Jean Jaures et d'autres figures viennent compléter ce travail autour des conflits et de la mémoire. « Je voulais un moyen facile, visible, simple ». Un pochoir, une silhouette, une couleur le noir. Et... l'artiste qui ne veut pas du monde du créatif, descend dans la rue, à Bâle, rappeler aux Bâlois que la ville est aussi celle de Jean Moulin. Il tape, entraînant immédiatement un coup de balai des services municipaux, il recommence au même endroit, se-coup-de-balai : les portraits de Jean Moulin sont des fois, gravés dans la pierre de Bâle. Ce pochoir, il a présenté son pochoir dans les rues de sa ville natale. Néanmoins, une commune de Bâle, clairement opposée à la politique mémorielle, l'expulsion s'est faite sur des supports, notamment symboliques : les poteaux d'affichage électoraux près de la mairie.

En parallèle, Pierre Marqués est également surpris que cet esprit de résistance ne s'incarne pas seulement dans les grandes figures connues, en superposant les pochoirs de ces figures historiques, il parvient à créer de nouvelles silhouettes, cette fois-ci de personnages non identifiés : de garçons inconnus, dessinés des traits des plus grands résistants, les anonymes élevés au même rang que les héros. Face à la barbarie qui a trop montré qu'elle pouvait se propager, Pierre Marqués montre, avec ses moyens de pochoir, que l'esprit de résistance lui aussi peut se démultiplier. ■

A.D.

A voir
Exposition : Solo à Bâle, Galerie Sophie Julien, 8 septembre - 11 novembre. Vernissage 8 septembre, 18h.
Exposition collective par la galerie Sophie Julien, Toulouse, 12-17 septembre, galerie de l'Écluse, 18 rue Peyrolères. Vernissage mardi 13/09.
2017 : exposition prévue au MAC, Musée d'Art contemporain de Catalogne.



Jean Moulin

Pierre Brossolette

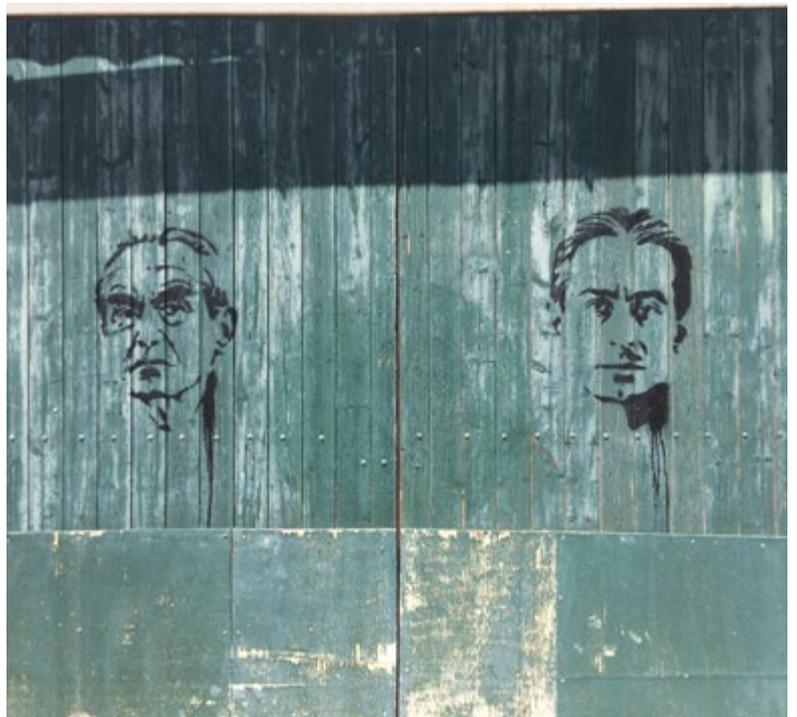
Mémoire



Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

© Pierre Marquès avril 2023

Mémoire



Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

© Pierre Marquès avril 2023

Mémoire



Mémemorandum



SCANNE-MOI

MÉMORANDUM
pierremarques.net/memorandum

Pierre Marquès

Carrer del Consell de Cent, 459 1º-2ª
08013 Barcelona
Espanya

contact@pierremarques.net
+34 665 493 815

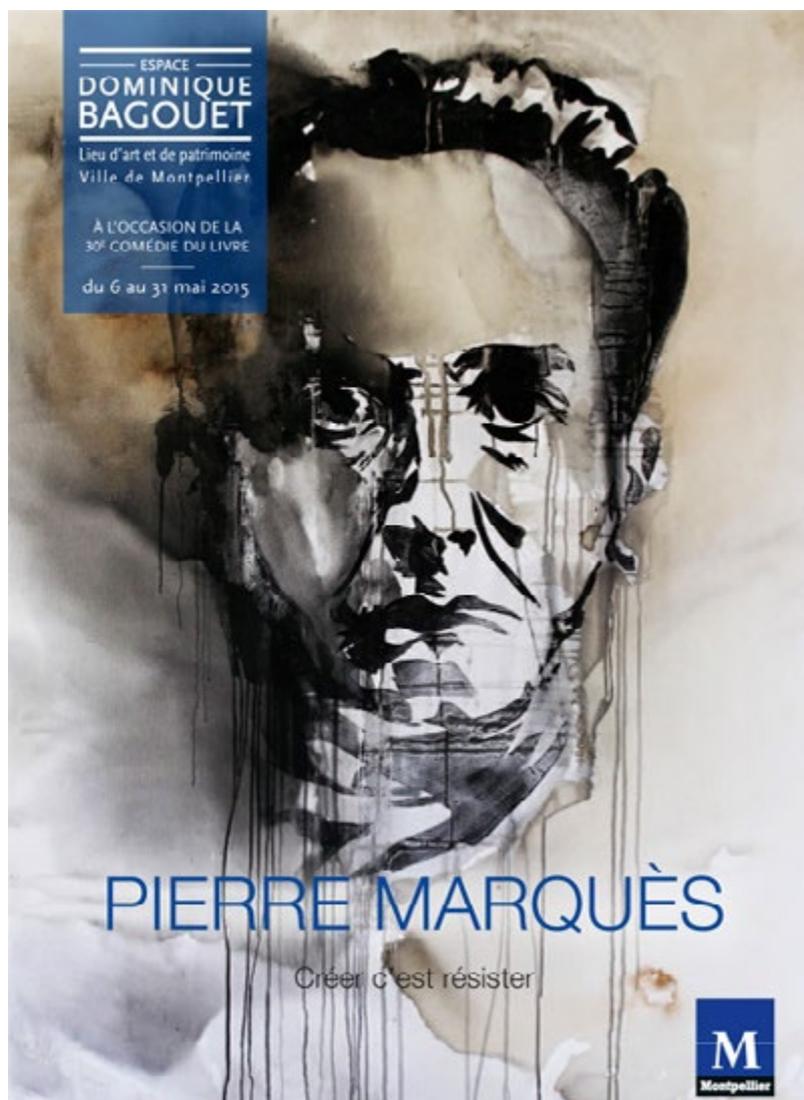
www.pierremarques.net



Créer c'est résister

Mai 2015

Espace DOMINIQUE BAGOUET
Montpellier



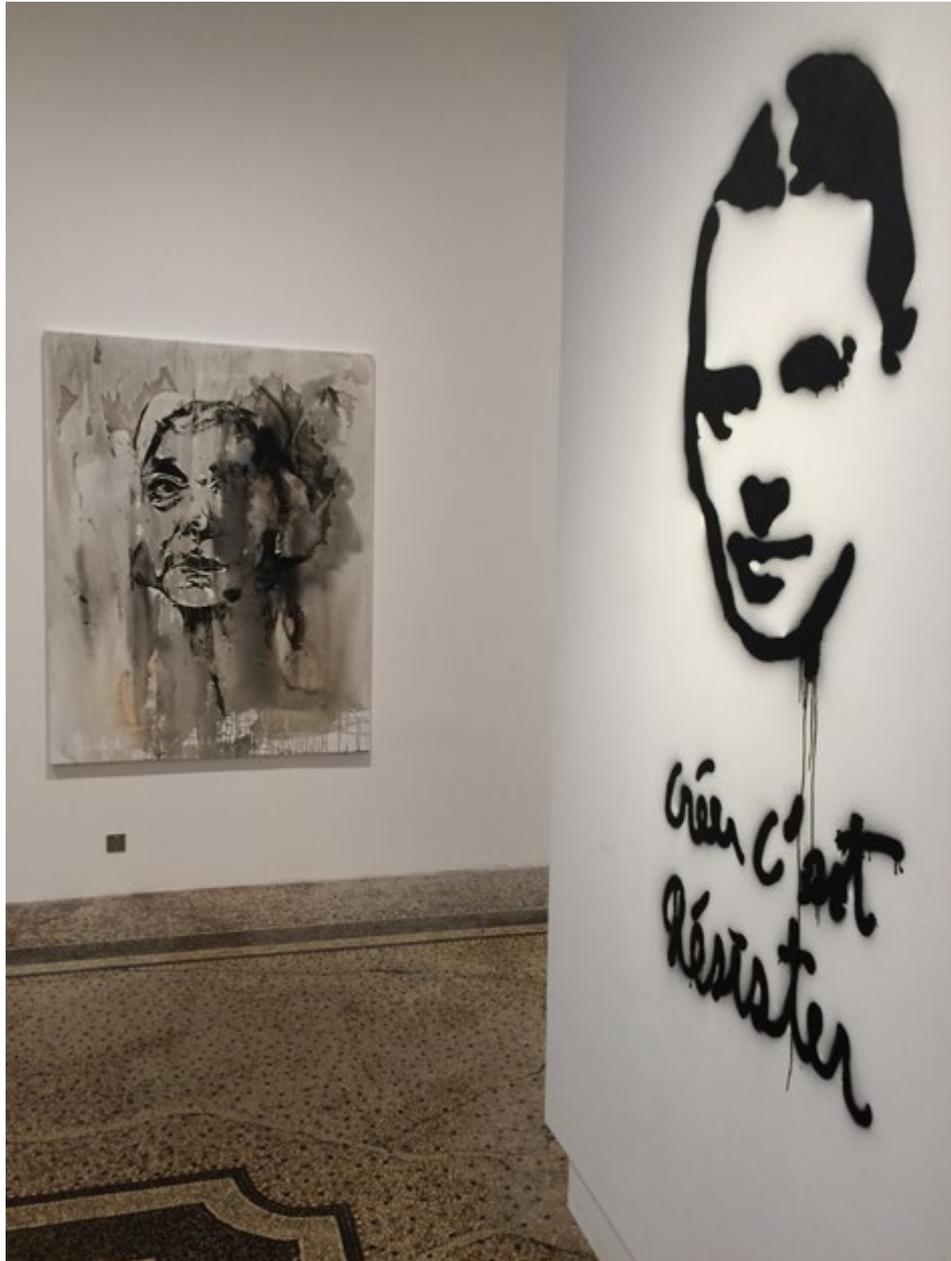
Avanti popolo

Des traces. Des visages multiples, des figures composites, des anonymes qui ne le sont pas. Le travail de Pierre Marquès s'intéresse depuis dix ans aux restes, aux interstices entre passé et futur dans lesquels nous nous construisons. À la matière même du souvenir, à sa substance. Depuis la terre des camps d'extermination de Treblinka et Sobibor (disparition des bâtiments, neige, bouleaux) jusqu'aux ruines de béton des installations olympiques de Sarajevo détruites par la guerre, la question de la mémoire traverse son œuvre récente comme une balle ou une fosse commune. *Créer c'est résister*, nous dit-il. Se rappeler c'est résister, pourrait-on ajouter. La mémoire comme énergie, comme combustible pour la création, et donc la résistance. Résister à quoi ? Résister par quoi ? Pour Pierre Marquès, la résistance c'est avant tout un geste, le geste du peintre. C'est par le geste que l'on s'oppose ; la peinture est avant tout mouvement : mouvement des ciseaux qui découpent le pochoir, mouvement du street artist qui cherche à échapper à la police, mouvement de la bombe de peinture près du mur. Mouvement de la révélation qui fait passer le négatif du pochoir au positif de l'image, mouvement de superposition qui ajoute un visage à un visage pour le rendre, dans la multiplicité, anonyme. L'image dégouline de mémoire, elle dégoutte de noirs, de coulures violacées. On résiste par la peinture, mais aussi par le texte. Cette sculpture de mots, bilingue, donne une troisième dimension, une nouvelle profondeur, aux images. Le texte et la voix s'impliquent dans la résistance. Les mots, face aux toiles, avec les toiles, résistent à l'interprétation immédiate ; ils fabriquent un nouveau parcours, une nouvelle alliance. Ces dix auteurs sont autant de voix superposées, autant d'Anonymes. Ces textes sont aussi irréductibles à leurs auteurs que les visages aux noms qu'ils pourraient porter.

Résister à quoi ? Résister à l'oubli, certes. Mais aussi résister à la crise – crise de conscience, crise de mémoire, crise économique. Crise nationale. Crise du souvenir de la crise. Créer c'est résister à l'absence de création, c'est enchanter, c'est peupler, repeupler, rendre un sens au mot « peuple ». Entre hier et demain, trouver l'énergie du peuple aujourd'hui, qui n'est pas une foule anonyme, mais un ensemble de femmes et d'hommes convoquant l'hier et l'imagination pour construire l'avenir.

Mathias Énard

Créer c'est résister



Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

© Pierre Marquès avril 2023

Créer c'est résister



Anonyme 2
2015
Encre sur toile
200 x 150 cm

Anonyme 3
2015
Encre sur toile
200 x 150 cm

Anonyme 7
2015
Encre sur toile
200 x 150 cm

Anonyme 9
2015
Encre sur toile
200 x 150 cm

Margot
2014
Technique mixte sur toile
47 x 27 cm

Elisa
2014
Technique mixte sur toile
47 x 27 cm

Amado Granell
2015
Spray sur assiette
Diam.: 24 cm
Gavrilo Princip
Walter Benjamin
2013
Spray sur moule en carton

Jean Moulin - Créer c'est résister
2015
Graffiti
170 x 90 cm



PIERRE MARQUÈS

En 2013, le peintre Pierre Marquès participait à la 28e Comédie du Livre de Montpellier, dans le cadre de la Carte blanche proposée à son ami et complice littéraire, le romancier Mathias Énard.

Vivant à Barcelone, collaborant régulièrement avec des écrivains espagnols, c'est donc tout naturellement que la Ville de Montpellier lui a proposé de créer une exposition, Espace Dominique Bagouet, dans le cadre d'une trentième édition de la Comédie du Livre placée sous le signe des littératures ibériques.

Dix écrivains espagnols, dont certains seront présents à Montpellier fin mai lors de la Comédie du Livre (Juan Francisco Ferré, Belén Gopegui), ont écrit et offert des textes qui interrogent les différentes figures de la crise qui a frappé leur pays. L'artiste, lui, a créé des portraits d'« anonymes », superposition des portraits des écrivains qui en produisent d'autres, inédits.

Le jeu qui s'instaure entre textes et peintures contribue à redéfinir, ici et maintenant, des figures possibles de l'engagement.

CRÉER C'EST RÉSISTER

06 - 31 MAI 2015



Écho-système

Installation sonore

31mn

textes originaux d'auteurs espagnols

2015

Textes originaux

Juan Trejo, *Réquiem por la imaginación*

Belén Gopegui, *Describe la violencia de la crisis*

Robert Juan-Cantavella, *La dignidad de Pelayo*

Jorge Carrión, *La señora de la limpieza*

Lucía Litjmaer, *Ultraviolencia*

Elvira Navarro, *Receta anticrisis*

Eloy Fernández Porta, *Sus ecos*

Gabriela Wiener, *Rubicón*

Mercedes Cebrián, *Como si fuésemos*

Juan Francisco Ferré, *Dionisos K en el ombligo del mundo*

Traduction

Laetitia Pancrazi

Lecteurs

Céline Devinat

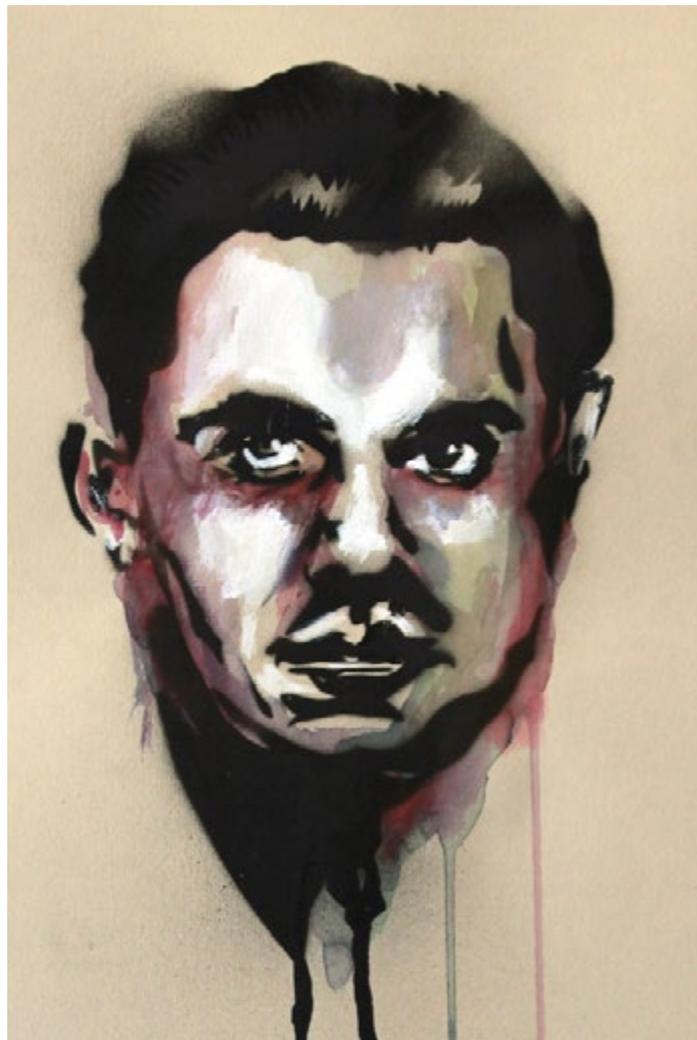
Daniel Muñoz Delgado

Ingénieur du son

Urko Garai

L'Histoire sans nom

2014



L'Histoire sans nom

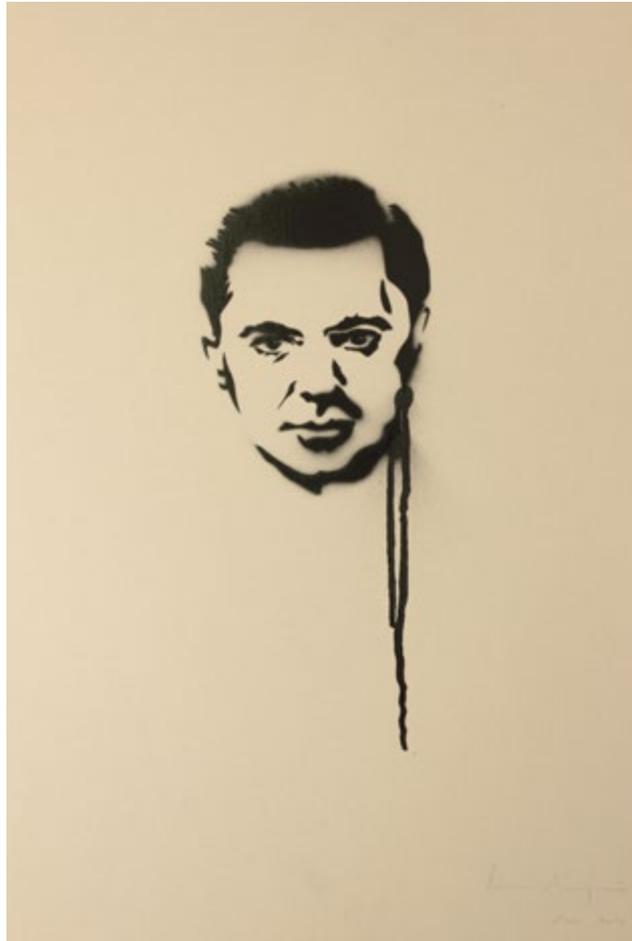
L'Histoire sans nom

Les personnages

C'est à travers de personnages historiques que cette série de portraits voit le jour. Elle est le prolongement du projet sur la mémoire historique développée en plusieurs chapitres comme *Laisser parler l'absence*, *Juste un moment*, *Mon manège à moi* et *Tout sera oublié*. Ces héros individuellement représentés ont eu un rôle important voire clé tout au long de notre récente histoire. Il était donc nécessaire une fois de plus de rappeler que l'histoire est non seulement construite de faits mais surtout au travers de femmes et d'hommes qui laisseront trace de leurs actions et engagement pour le bien de l'humanité.

La technique

Ces portraits minimalistes peints au pochoir sur feuille de papier évoquent cette trace, leur dessin simple porte en eux ce devoir de mémoire qui de nos jours est bafoué et négligé. La technique utilisée nous ramène aux origines de l'art quand l'homme représente les « divinités » qui l'entourent, ces animaux sauvages qui sont à la fois butin de chasse mais aussi leur guide inévitable pour la découverte de nouveaux territoires. C'est cette culture, aurignacienne, qui utilisera pour la première fois la technique du pochoir à l'aide de peau d'animal et pigment naturel. Dans son état le plus primaire la trace est par conséquent rattachée à l'homme comme un témoin, un désir de transcender le présent.



Jean Moulin

2014

pochoir sur papier Canson Gris Trianon

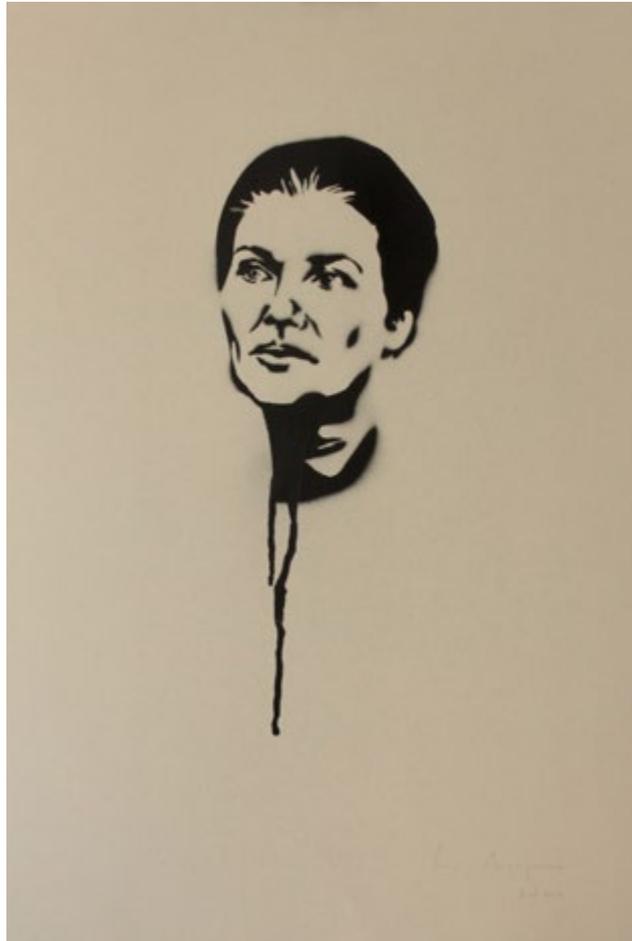
65 x 50 cm



Lucie Aubrac
2014
pochoir sur papier Canson Gris Trianon
65 x 50 cm



Robert Badinter
2014
pochoir sur papier Canson Gris Trianon
65 x 50 cm



Simone Veil
2014
pochoir sur papier Canson Gris Trianon
65 x 50 cm
Collection privée

Se l'approprier

Dans un second temps l'objectif étant d'impliquer les citoyens, à se sentir concerné par ce travail et de par là l'importance de l'action de peindre, il est nécessaire de superposer ces personnages, les mélanger pour en créer de nouveaux. C'est par la suite qu'ils deviennent de grands Anonymes et l'histoire par derrière le rideau devient tout à coup plus émouvante. Je me l'approprie le temps d'une superposition. Je comble un vide qui me paraît manquant comme si la seule et véritable histoire ne suffisait pas, comme s'il en fallait encore et encore plus.

Batardiser l'Histoire

La "batardiser" c'est à la fois donner la même importance aux anonymes qu'aux grands et illustres Héros. Alors Lise et Arthur London n'en font qu'un. Clemenceau et Jaurès s'accordent. Simone Veil et Yehuda Lerner se libèrent et s'échappent de la déportation. La Pasionaria se fond avec Durruti. Où Jean Moulin et Pierre Brossolette se confondent malgré leur discorde au sujet de l'avenir de la République. Ernest Ferroul et Marcelin Albert s'unissent pour un même combat le 5 mai 1907 à Narbonne.

L'Histoire sans nom



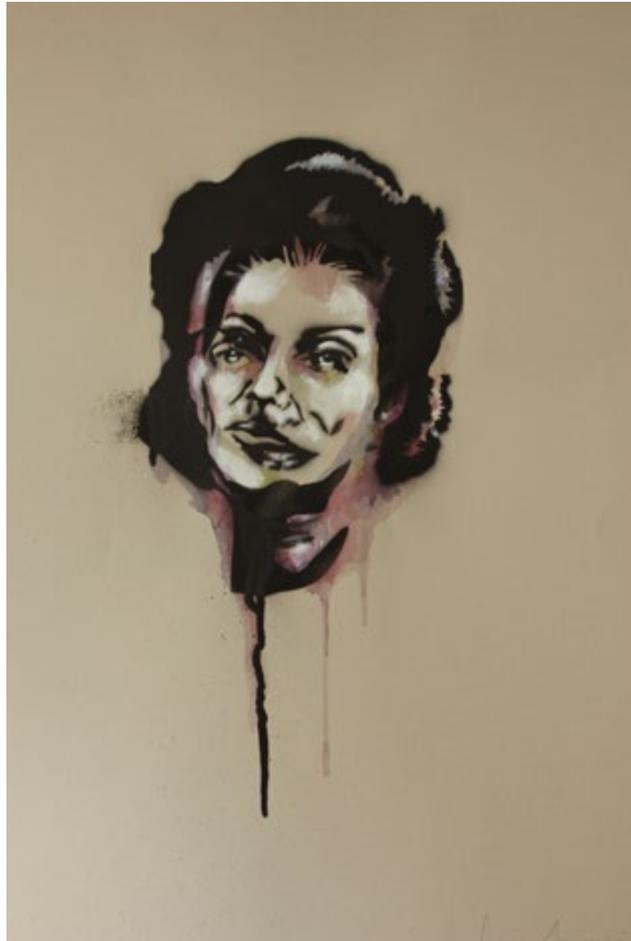
Anonyme

2014

Technique mixte sur papier Canson Gris Trianon

65 x 50 cm

L'Histoire sans nom



Anonyme

2014

Technique mixte sur papier Canson Gris Trianon

65 x 50 cm

L'Histoire sans nom



Anonyme

2014

Technique mixte sur papier Canson Gris Trianon

65 x 50 cm

L'Histoire sans nom



Trois Anonymes
2014
Technique mixte sur carton
150 x 70 cm

L'Histoire sans nom



Anonyme
2014
Technique mixte sur carton
120 x 88 cm

L'Histoire sans nom



Anonyme

2014

Technique mixte sur carton

170 x 120 cm

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

© Pierre Marquès avril 2023

L'Histoire sans nom

Mettre la peinture au service de la réflexion, de la matérialisation utile au souvenir et au devoir de mémoire. Qu'elle soit la charnière entre force et sagesse. Que l'intellect, le rétinien et l'intérêt général soient les fondations d'une peinture comme nouveau médium.

Don't touch Jean Moulin

2014



Don't touch Jean Moulin

Que son nom et sa mémoire soient intouchables, sacro-saints, que personne ne réinterprète son action, que nul ne puisse se servir de lui, le récupérer. Que sa trace indélébile soit gravée dans nos mémoires. Don't touch Jean Moulin.

Pour les raisons que nous connaissons, il fût érigé au rang de héros national. À Béziers, sa ville natale, la mémoire l'a presque abandonné. L'extrême droite n'hésite pas à s'en accaparer quand bon lui semble. Non, Jean Moulin n'appartient à personne et encore moins à la pensée extrême. *Don't touch Jean Moulin.*

Il fait aujourd'hui partie de ces grands hommes qui défendirent la République et la Liberté. Il est un vecteur de mémoire pour laquelle nous devons tous chaque jour nous battre face au danger permanent de l'ignorance et la manipulation qui entraînent naturellement vers le populisme et l'extrémisme.

Lucie Aubrac nous dit que *«Le mot résister doit toujours se conjuguer au présent.»* Ce qui nous met en garde sur le fait que l'histoire se répète avec ses différences.

Don't touch Jean Moulin (Ne touchez pas Jean Moulin). Ce titre est à la fois un clin d'œil à la Résistance que Jean Moulin initie à Londres, quand il rejoint le Général de Gaulle en 1941, ainsi que le désir profond de protection des valeurs et du courage que nous lui connaissons. C'est aussi se rappeler l'inscription *« Don't forget »* (N'oubliez pas) qui sur une pierre de l'ancien pont de Mostar (Bosnie-Herzégovine), nous rappelle la destruction d'un symbole lors du siège en 1993.

Lors d'un colloque Pierre Marquès déclare:

«Enfant de Béziers je ne peux être impassible et indifférent à l'homme, au symbole qui dès mon tout jeune âge s'est encre comme référant non seulement historique mais aussi comme l'enfant de la ville qui nous a vu naître.»

La série de photographies auquel ce texte est lié est l'unique témoignage graphique de l'engagement politique à travers le graffiti. Cette action fut accomplie en trois volets. Après l'élection municipale de 2014, suite aux mesures prises par le conseil municipal et devant l'incapacité de réaction de l'opposition, une action artistique urbaine devait marquer un mécontentement et rappeler à tous les citoyens que la mémoire de l'action de Jean Moulin ne pouvait être ni bafoué, ni oublié. Il fût aussi indispensable de véhiculer et transmettre l'espoir que rien n'est achevé ou définitif. Porter la volonté et le support à tous ceux qui défendent avec courage les valeurs que porte l'humanisme à travers une trace de spray noir mais surtout d'une action au coeur de la ville.

Don't touch Jean Moulin

Utilisant le pochoir d'un portrait assez peu connu de Jean Moulin, c'est se rapprocher du peuple par la technique utilisée et de la représentation presque anonyme d'un illustre personnage. Les lieux, les supports sont choisis puis sélectionnés de façon à ce que l'impact visuel soit efficace et esthétique pour sauvegarder le plus longtemps possible le message face à l'intervention des services publics de nettoyage.

La ville comme support ou mémoire géographique.

Les supports sont de vieilles demeures abandonnées, des portes et fenêtres murées, de vieux murs délaissés gagnés par la décrépitude qui donnent à la peinture et à ses strates un aspect intemporel. Tous ces supports sont évidemment privés donc hors de portée d'une hypothétique intervention municipale hormis sollicitation du propriétaire.

La ville comme support nous ramène vers « Laissons parler l'absence », projet réalisé de 2007 à 2014 qui démontre que le lieu, le point géographique, le paysage, ses coordonnées sont les témoins ad vitam aeternam de l'histoire. Ce paysage doit être marqué, signalé, le temps que la population en prenne conscience.

Relation action image texte

C'est aussi grâce au slogan du Conseil National de la Résistance « Créer, c'est résister. Résister, c'est créer » que ce travail prend toute son ampleur de l'engagement dans l'action artistique. La facette éphémère du graffiti est une partie non négligeable. Le graffiti revendicatif a ses détracteurs. Il est donc plus exposé à la disparition, à l'effacement. Il était important de pouvoir y remédier et de prolonger au maximum dans temps le message qu'il porte. Suite à la première intervention des services de nettoyage de la ville quelques semaines après la réalisation du tout premier, la municipalité affiche de par leur pratique une volonté politique qui cette fois n'est pas de récupérer le symbole mais bien de le faire disparaître ainsi que la première phrase du slogan du CNR « Créer c'est résister ».

Don't touch Jean Moulin

La démarche du deuxième volet de ce travail était donc de reconduire l'action en l'associant au contenu du message. «Résister c'est créer.»

Sur les mêmes lieux, sur les mêmes supports la deuxième strate est appliquée au millimètre près. La trace refait surface. Prolongement de toute une réflexion, l'action est enfin associée non seulement à l'art mais à l'engagement politique. La résistance se matérialise par les mots, ces propres mots qui ont donné naissance à un des plus courageux et beau mouvement de lutte contre l'occupation nazie. Ce slogan dans l'action prend à son tour tout son sens. C'est aussi contre la politique médiocre, l'ignorance et le fanatisme que ce projet se dresse.

Le troisième volet apparaît comme définitif. Aujourd'hui cette trace est gravée sur les murs de la ville grâce non seulement au maniement de l'outil de nettoyage mais surtout à la volonté politique de ladite Municipalité qui sans le savoir est participe dans l'action.

«La trace, cette trace témoignera t'elle encore un instant ce désir de repousser la haine tout en rappelant que rien ne doit être oublié? Que les leçons venues du passé doivent nous servir à construire le devenir?»

« Juan âgé tout juste d'une dizaine d'années me demanda une clope derrière la grille en fer forgé bleu ciel de sa chambre au rez-de-chaussée, face à la place de parking où j'avais garé ma voiture. Derrière ses barreaux à l'heure du couvre feu, l'héritier de la pauvreté du quartier du faubourg de Béziers se rappela de la première action, quand sorti de derrière les poubelles à une heure très avancée de la nuit, me menaça d'appeler la police et de me prendre en photo pour dénoncer le voyou qui tagait. Schéma inversé de l'oppression qu'il subit au quotidien. Prendre de l'importance, jouer à l'autoritaire, au flic, le temps de deux phrases. Ce fut un échec quand je me mis à sa place acceptant toute offensive de sa part. Il se tût et me demanda qui était se personnage.

- Jean Moulin, lui dis-je

- C'est Jean Moulin, s'écria t'il à la sentinelle du coin de la rue qui supervisait le contrôle de la zone. Je ne pus lui offrir cette clope, mais à faute de tabac je lui expliqua le pourquoi de ce dessin, pourquoi Jean Moulin et lui parla brièvement de résistance à travers le dessin.

- Ca te plaît ? Il acquiesça.

- C'est quelqu'un qui défend les pauvres et les gens qui sont en prison ? me demanda t'il.

- Oui, quelque chose comme ça, lui répondais-je...

Le petit Juan du Faubourg, Joan Petit comme je l'ai rebaptisé, sait aujourd'hui les raisons pour lesquelles il verra de sa chambre, jusqu'à ce qu'on lui arrache, le message « Résister c'est créer » et le regard d'un homme qu'il ne connaît pas encore. Qu'il pourra deviner cette trace, dûment forcer à l'oubli, mais encore bien présente tel un fantôme qui hante les lieux et habite la pierre comme gravée dans sa mémoire et celle des murs de sa ville.»

Don't touch Jean Moulin



Créer, c'est Résister
Mai 2014
Graffiti
Béziers - France

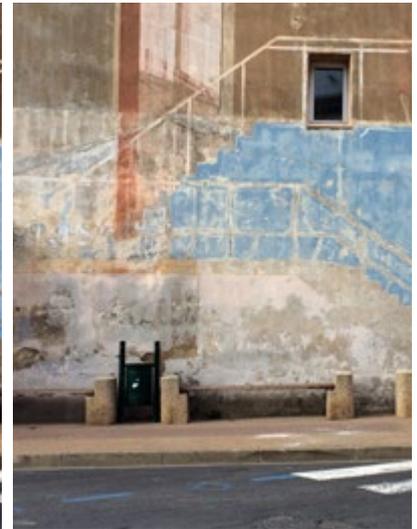


Résister c'est créer
Septembre 2014
Graffiti
Béziers - France



Créer, c'est Résister - Résister c'est créer
Novembre 2014
Trace
Béziers - France

Don't touch Jean Moulin



Créer, c'est Résister
Mai 2014
Graffiti
Lespignan - France

Résister c'est créer
Septembre 2014
Graffiti
Lespignan - France

Créer, c'est Résister - Résister c'est créer
Novembre 2014
Trace
Lespignan - France

Don't touch Jean Moulin



Max
Mai 2014
Graffiti
Béziers - France

Résister c'est créer
Septembre 2014
Graffiti
Béziers - France

Créer, c'est Résister - Résister c'est créer
Novembre 2014
Trace
Béziers - France

Don't touch Jean Moulin



Créer, c'est Résister
Mai 2014
Graffiti
Béziers - France

Résister c'est créer
Septembre 2014
Graffiti
Béziers - France

Créer, c'est Résister - Résister c'est créer
Janvier 2016
Trace
Béziers - France

Don't touch Jean Moulin



Résister c'est créer
Septembre 2014
Graffiti
Béziers - France

EL PULSO

CONTRA EL FRENTE NACIONAL

Por Jorge Carrión

Jean Moulin nació en Béziers. El líder de la Resistencia francesa contra el invasor nazi nació en Béziers. La misma ciudad del sur de Francia donde ahora gobierna el Frente Nacional. Parece una contradicción de términos, una paradoja espacio-temporal: y tal vez lo sea. Aberración. Lo primero que pretende hacer con esta ciudad de 70.000 habitantes Robert Ménard, tras ganar las elecciones por mayoría absoluta, es doblar el número de policías municipales, armarlos hasta los dientes y dotarlos de equipos de videovigilancia, al tiempo que crea un Observatorio Municipal de la Tranquilidad Pública y apoya oficialmente la creación de comunidades de *Voisins Vigilants* (Moulin las llamaría "milicias populares"). Ya se ha decretado toque de queda para los menores de edad.

Si Marine Le Pen tal vez sea en estos momentos el personaje político más inquietante de Europa, en Béziers ese rol no lo ostenta el alcalde, sino uno de sus asesores más cercanos, el ultraderechista André-Yves Beck. Se dice que fue mercenario en Croacia durante la guerra de los Balcanes, pero lo que es seguro es que lleva desde los ochenta trabajando como asesor de comunicación en diversas Administraciones vinculadas con el Frente Nacional –que fue fundado, se dice pronto, por Le Pen padre hace ya más de cuarenta años–. Y que en 1991 fundó el mismo *Nouvelle Résistance* junto con Christian Bouchet, un confuso movimiento fascista, nacionalista y revolucionario. Seguramente la clave de todo radique en ese concepto: confusión.

De ese paisaje borroso y distópico acaba de regresar el artista francés Pierre Marquès, que lleva 15 años instalado en Barcelona, tras realizar su último proyecto. Conocido por sus trabajos con la silueta de los fusiles Kaláshnikov, que ha hecho dialogar con todo tipo de formatos y materiales (desde la publicidad de los diarios hasta las revistas

porno, pasando por las paredes de las cuevas, a modo de pinturas rupestres), y por sus colaboraciones con el escritor Mathias Enard en libros como *El manual del perfecto terrorista*, ahora ha recurrido al graffiti para llenar su ciudad de origen de retratos de Jean Moulin, acompañados por el lema "crear es resistir". Se trata, me cuenta, de "utilizar el paisaje urbano como único testigo eterno de la historia, vestir la ciudad de personajes que lo hicieron todo para que la humanidad estuviera protegida de una lacra que hoy en día invade otra vez Europa". No podía quedar sin denuncia la irrupción del Frente Nacional con el 46,98% de los votos en una ciudad que siempre había sabido cómo integrar a sus inmigrantes: "Ejemplo de ello es La Colonie Espagnole, que tras la Guerra Civil se estableció allí y reforzó la sociedad local hasta fundirse con ella".

Un artículo en *Midi Libre* se ha preguntado si esa súbita invasión de graffiti políticos no será una nueva forma de resistencia urbana colectiva. "Ojalá", suspira él. Le cuento que Moulin fue torturado por la Gestapo: le arrancaron las uñas, le aplastaron los dedos con una puerta, le rompieron las muñecas, le destrozaron la cara: no delató a sus colaboradores. Y comenzamos a hablar sobre *V de Vendetta* y otras obras que han imaginado, en contextos neofascistas, la posibilidad de la vieja, difícil pero necesaria Revolución.

¿QUE VIENE INTERNET!

Por Karelia Vázquez

Para muchos cubanos Internet tiene un alma esquivada y caprichosa. La mayoría no sabe qué aspecto tiene, pero la desean como a una amante díscola. Lo comprobé muchas veces en la playa de Siboney (Santiago de Cuba, a 969 kilómetros de La Habana), cuando aún estaba abierto el agujero por el que llegaría desde Venezuela un cable submarino de fibra óptica. Si uno metía la cabeza, y mucha gente lo hacía, solo veía unos tubos de plástico gris y unas cintas adhesivas color naranja, pero nadie dudaba de que por ahí regurgitaría algún



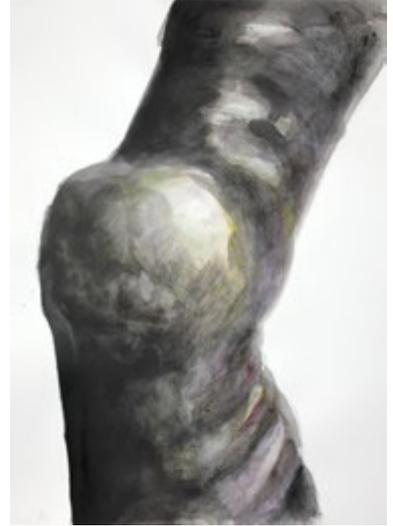
El líder de la Resistencia francesa Jean Moulin retratado por el artista Pierre Marquès.

Laissons parler l'absence

2013

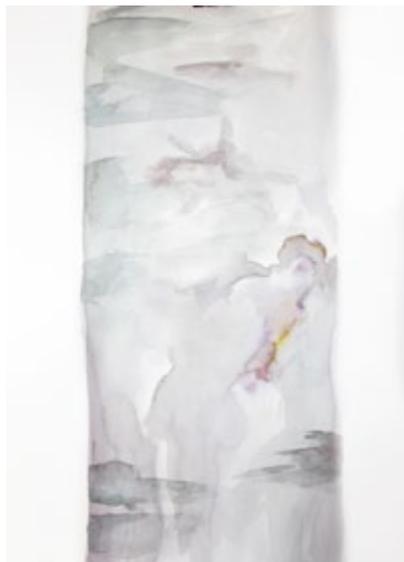
Ce projet trouve sa source dans un voyage effectué en 2007 en Pologne dans les camps d'Auschwitz-Birkenau, Belzec, Majdanek, Sobibor, Treblinka et Chelmno. Comment la peinture pouvait-elle s'attaquer à la trace? Re-tracer? À la suite de Georges Didi-Huberman dans *Écorce*, j'étais à mon tour hanté par le petit bois de bouleaux d'Auschwitz, par les immensités de pins et de neige qui recouvrent aujourd'hui le camp de Sobibor. Qu'y pouvait la peinture? Comment s'inscrivait-elle dans la mémoire? Avait-elle à voir avec la mémoire? Fallait-il peindre, comme Zoran Music, des amoncellements de corps sans vie? Pour un homme né en 1970, il ne peut être question de cadavres - ils n'existent plus, ils n'appartiennent plus au paysage. Il ne reste rien à montrer, ou à voir - la forêt ou le musée ont repris leurs droits.

J'ai commencé une série de toiles où les arbres et le paysage de neige (paysage actuel, contemporain) assument seuls les atrocités passées. Ils sont la trace, l'unique trace. Qu'est-ce qui marque un paysage? De quoi est-il fait? Possède-t-il une mémoire? En y superposant des oies au pochoir, une impression, j'ajoute une seconde couche, un second niveau de réalité, celle de la légende, de l'horrible légende qui dit que les cris des oies couvraient les cris des déportés courant vers la destruction.



Etudes
2013
Pastel gras et aquarelle sur papier
70 x 50cm

Laissons parler l'absence



Etudes
2013
aquarelle sur papier
70 x 50cm

Laissons parler l'absence



Laissons parler l'absence
2013
huile et spray sur toile
240 x 300cm

Laissons parler l'absence



Te souviens-tu Paysage?

2013

vidéo

[lien youtube](#)



Time Out
7/13.11.2013
Josep Lambies



Diu que va venir a Barcelona de vacances, l'any 1998, després de la inauguració d'una expo a França, i ja s'hi va quedar per sempre.

El del kalashnikov sota el braç

En Josep Lambies entrevista Pierre Marquès, un pintor que reivindica la memòria històrica

Primer explicarem la història del kalashnikov, i després ja parlarem de Sobibor i Treblinka. Va començar una matinada del 2005 en un bar de Sarajevo que es deia Le poisson rouge. El tal Pierre Marquès hi feia un alto al camí amb el seu company de fatigues, l'escriptor Mathias Énard, quan un contrabandista de no més de setze anys els va ensenyar, per sota la taula, un catàleg d'armes de foc. Terrible. Amb el que portaven de viatge havien vist desferres diverses, però en cap cas no s'havien trobat amb una situació com aquella. "Ens vam quedar de glaç -diu-. No vam comprar res, esclar, però em vaig endur el concepte a casa". I, després, el va transformar en la seva insignia.

Però anem per parts. Marquès i Énard s'havien conegut a Barcelona, a principis dels 2000, i de seguida van començar a unir

els seus talents: un aportava la pintura, l'altre la prosa. Van fer junts un poemari, *La surface*, i van tornar a coincidir a *El manual del perfecte terrorista*. "Era un llibre satíric, escrit com si fos un tractat d'esgrima del segle XIX, o alguna cosa així -explica en Pierre-. En Mathias tenia la idea, i em va demanar que li fes un parell o tres d'il·lustracions". Com a duo es van consolidar, precisament, durant el viatge a Bòsnia. És allà on va néixer *Tout sera oublié*, la novel·la gràfica a quatre mans que dona títol a l'exposició de l'Arts Santa Mònica.

Ah, sí, el famós kalashnikov. Vegem en què consisteix. "Un país sense memòria és un país sense cultura, i un país sense cultura és un país sense futur", sentència en Pierre. Per això, tornant dels Balcans, el va utilitzar per fer un *stencil* que en

els últims anys ha estat grafitant amb tècnica rupestre i esprais allà on ha pogut. "És l'arma més popular, i la més barata, aquí, a l'Àfrica i a la Xina -diu-. Encara hi ha notícies que Hugo Chávez va fer una comanda als russos abans de morir". Tot un símbol de les barbaritats de la nostra era. Per a en Pierre va ser l'avantsala d'una terrible visita als camps d'extermini polonesos.

El viatge a Sobibor i Treblinka també va ser idea d'en Mathias, que estava preparant *Zona*. "Volia investigar sobre el territori, però li feia por anar-hi sol", segueix en Pierre. Just havien enllestit la seva última obra a quatre mans, *Mangée, mangée*, un llibre infantil ambientat als boscos hercegovins. En Pierre no tenia cap nou projecte al tinter, i va accedir a acompanyar el seu col·lega. Fet i fet, entre les runes de l'Holocaust podia tornar a trobar la inspiració creativa. "Un altre cop, va ser una experiència molt dura", murmura. En aquesta expedició, de *lager* en *lager*, es va forjar la seva última sèrie, *Laissons parler les absents*. La podeu trobareu a l'Arts.

Això és el que hi veureu: en estèrgit, igual que el

kalashnikov, en Pierre ha dibuixat unes quantes oques negres com el quitrà i amb el bec obert que s'entortolliguen com un manoll de serps diabòliques. Diu que això ve d'una història que va sentir explicar a un jueu, de cognom Lerner, que va escapar de Sobibor pels pèls. "Al costat de les cambres de gas, els nazis tenien centenars d'oques", il·lustra. La idea és

“

Hi ha notícies que Chávez va fer-ne una comanda als russos abans de la seva mort

dantesca: s'obrien les portes del tren i els interns avançaven en comboi cap a la mort. Segons anaven arribant a les dutxes trobaven els cossos dels seus companys assassinats. I s'esveraven, corrien i xisclaven fins a quedar-se sense alè. La gralla de les aus, també esvalotades, ho tapava tot. "Un horror".

TOUT SERA OUBLIÉ
Arts Santa Mònica. Fins al ds. 9

Bosnie : peindre le désastre

Sidérés, jeunes gens, par la guerre des Balkans, le romancier Mathias Enard et le dessinateur Pierre Marquès ont scruté sur place ses cicatrices

CATHERINE SIMON

Quand les premiers combats éclatent en Bosnie, au début de l'été 1991, Mathias Enard et Pierre Marquès sont encore des gamins. Le premier n'a pas 10 ans ; le second, 16, tout juste. Les années 1990 vont sonner le réveil de guerres nouvelles, dont personne n'imaginait l'ampleur : des maquis islamistes d'Algérie au génocide des Tutsi du Rwanda, en passant par l'Irak et les premières fissures qui craquelèrent la mosaïque des pays de l'ex-empire soviétique, une vague inédite de violences fratricides secoua le monde. Mais c'est la guerre des Balkans qui marque le plus les jeunes gens : « Il est terrifiant de penser que la violence extrême a pu revenir en Europe – autant que de prendre conscience de l'insupportabilité de celle-ci à l'empêcher », souligne Mathias Enard, joint par téléphone.

Il faudra attendre 2006, bien après la fin officielle des combats, pour que le tandem Enard-Marquès effectue son premier périple à travers l'ex-Yougoslavie. Le romancier et le peintre se sont rencontrés à Barcelone, leur ville d'adoption. Ils font escale à Sarajevo, Mostar et Zagreb.

La guerre a laissé derrière elle ruines, silences et rancœurs venimeuses. Les deux hommes ouvrent grand leurs yeux et leurs carnets. « Le voyage est la matière la plus qui va produire le matériel nécessaire à la création », explique Pierre Marquès, dans un courriel au « Monde des livres ».

Dès leur premier périple – il y en aura d'autres –, des leur premiers haltes à Sarajevo, capitale de l'ex-Bosnie-Herzégovine, les deux jeunes Français sont séduits. Zora (Actes Sud, 2008), le troisième roman de Mathias Enard, en porte le puissant témoignage. « Les Balkans, ce sont des territoires qui font partie de ma vie », souligne-t-il. Dans *Tout sera oublié*, la même vision du désastre resurgit, nourrie des mêmes matériaux, mais conçue à deux, et cadrée très différemment.

« Touriste de la guerre »

Vieux complices, Enard et Marquès n'en sont pas à leur coup d'essai. Ils ont déjà consacré *Le livre à venir* des artistes (Verticales, 2007), un livre « burlesque et ironique sur le terrorisme, avec des illustrations façon XIX^e siècle », résume Mathias Enard. Puis est venu *Mangée, mangée* (Actes Sud, 2009), un conte illustré pour enfants, récit initiatique mettant en scène une petite villageoise des Balkans, la naïve Lila, qui découvre à quel point les loups et les chasseurs peu-



« Mostar semblait encore diviser en deux. »
« Tout sera oublié », page 44.
ACTES SUD

vent être des salauds sans cœur. L'histoire finit bien – jeunesse oblige – à l'inverse, dans *Tout sera oublié*, les monstres sont peuplés de (vrais) loups, les villes de sales corbeaux, et les souffrances d'hier n'existent que dans la mémoire des hommes... jusqu'au jour où, celle-ci s'étant effacée, on sera passé « à d'autres souvenirs ».

Ne rien transmettre, ce serait « baisser les bras », se tourmente le personnage principal, un peintre renommé à qui des autorités imaginaires ont commandé un monument – censé rendre hommage, avec équité, à toutes les victimes des massacres commis pendant la guerre. Le héros est peuplé. Le fracas des armes s'est tu depuis longtemps (avec les accords de Dayton, en 1995).

« Qui est ce que je pourrais apporter ? Qu'est-ce que je pourrais montrer, faire revivre, raconter ? », se demande-t-il.

C'est en essayant de se remémorer son séjour là-bas, et tous ceux qu'il y a croisés, de la grande Marina à l'effrayant Igor, que le peintre, devenu malgré lui un « touriste de la guerre et de la destruction », fait naître, à son insu, ce livre-mou-

Extrait

« Marina me montre de beaux bâtiments menacés de ruine en me disant que tout est menacé de ruine. Que rien n'est aussi solide qu'un croû. Ni les villes, ni les peuples, ni les pays. Ni la foi. J'ai compris qu'elle parlait de pendant. Elle m'a dit : « Difficile d'imaginer qu'il y a eu des Jeux olympiques à Sarajevo en 1984. Avant. »
– Tu t'en souviens ?
– Je ne m'en souviens pas, j'étais trop petite. Mais ma mère a parti-

cipé aux défis d'inspiration. Des Jeux olympiques d'hiver...
– Effectivement, c'est difficile à imaginer, j'ai dit.
– Pourquoi est-ce que ça t'intéresse ?
– Je ne sais pas. Le monde d'avant, sans doute.
– J'avais 10 ans quand la guerre a éclaté, a dit Marina.
Je n'ai pas peur plus de qu'on tienne... »

TOUT SERA OUBLIÉ, PAGES 29-30

ment. « *Tout sera oublié*, Admiration tout – le titre cite Carole de Toledo, salué en exergue. L'art (et son utilité), la force (et les faiblesses) de la mémoire sont au cœur du récit, plus que la guerre elle-même.

« On voudrait faire un livre hybride, dont le sujet principal serait la trace », précise Mathias Enard. Par réussi. Trace de la guerre elle-même ou trace d'avant le grand saccage. Les images de ce qui reste

de la piste de bobleigh, construite pour les Jeux olympiques d'hiver de 1984, sont étonnantes. On croirait le peau d'un serpent tombée avec la ruine, une peau de béton, fanée par le temps, que les boussuilles sont en train de manquer. Pierre Marquès a travaillé sur des photos couleur (1984-1995) qui qu'il a en partie déteintes et décolorées, avant de les réimprimer en noir et blanc, puis de les peindre. « Son premier, c'est sa signature », relève Mathias Enard. Le motif du livre – la commande d'un monument à un artiste européen – n'est pas une invention des auteurs, mais s'inspire d'une histoire vraie, indique le romancier. L'Union européenne a longtemps caressé le projet d'un voir érigé en, en ex-Yougoslavie, à la mémoire des victimes de la guerre. « Cela pourrait finir par se faire à Mostar », croit savoir Mathias Enard.

Détail subversif : la seule figure qui ait l'assentiment de toutes les parties, demeure, à ce jour... Bruce Lee. Feu le roi des arts martiaux, immortalisé par le cinéma, représenté, pour les Serbes comme pour les Croates, « la justice, le combat pour le bien », confirme, pense-sans-crainte, Mathias Enard. De quoi inspirer un poète-peintre, romancier ou cinéaste. ■

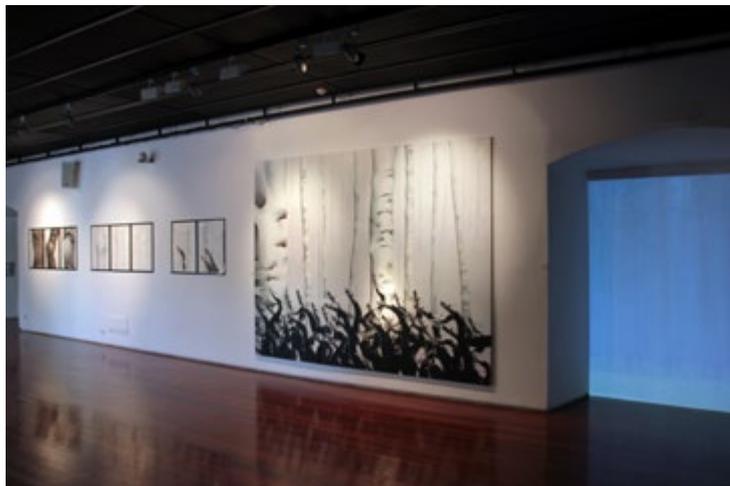
TOUT SERA OUBLIÉ, de Mathias Enard (texte) et Pierre Marquès (dessin), Actes Sud 80, 204 p., 14 €.

L'artiste, pour mémoire



LE LIVRE S'OUVRE, comme une porte. C'est un tableau, qui nous place à l'entrée de l'atelier d'un peintre. On voit des pots, un chevalet et, au fond de la pièce, une toile où sont représentés des kalachnikovs. La guerre commence ainsi. Ou, plutôt, l'idée que l'artiste, un « artiste international » (c'est tout ce qu'on saura du narrateur), se fait de la guerre qui ravagea l'ancienne Yougoslavie de 1991 jusqu'aux accords de Dayton, en 1995. Une illustration ou bande dessinée méditative, comme on voudra,

Tout sera oublié est une courte fiction, conçue par deux artistes voyageurs, le romancier Mathias Enard et le peintre Pierre Marquès. Tous deux, amis et collaborateurs de longue date, habitent à Barcelone. Sous une centaine de photos, traitées et repentes, un court récit, sous forme de flash-back, raconte le voyage que le personnage principal a effectué, six mois auparavant, au cœur des Balkans, de Sarajevo à Belgrade, au milieu des ruines et des silences de la guerre. Commande lui a été passée d'un monument « qui ne soit ni serbe, ni bosnien, ni croate », mais « presse en compte les souffrances de tous les camps ». Une gageure. De fait, le pein-



Tout sera oublié
Centre d'Art Santa Mònica
Barcelone 2013



Uno de los paisajes de Pierre Marqués en 'Todo será olvidado'.

ARTE

El libro a cuatro manos del artista Pierre Marqués y el escritor Mathias Énard, 'Tout sera oublié' se convierte en una exposición en el Santa Mònica.

Cuando el paisaje conjura el olvido

■ MATÍAS NÉSPOLO

Ambos son franceses. Se conocieron en 2001 en Barcelona. Y a pesar de que uno de ellos apura un año en Berlín, con una beca a la creación literaria, los dos continúan residiendo en la ciudad como centro de operaciones. Si por separado ya son valores indiscutidos en sus respectivos campos creativos y no necesitan más presentación, hablamos del artista plástico Pierre Marqués y del escritor Mathias Énard; juntos sí que la merecen porque las maravillas que producen a cuatro manos son muy poco conocidas, de momento.

La colaboración entre ambos ya se remonta en el tiempo. Las exquisitas ilustraciones de apariencia decimonónica del *Manual del prefecto terrorista* (Belacqva) de Énard eran de Marqués. Juntos firmaron en 2009 el álbum infantil *Margé, margé* (Actes Sud) e incluso tienen acabada la maqueta de un largo poema ilustrado aún inédito.

Pero la cumbre de sus simbiosis creativa llegó en abril pasado con la publicación de *Tout sera oublié* (Ac-

tes Sud), aún inédito en castellano. Una obra tan inclasificable como comprometida que se ha convertido en una exposición homónima, *Todo será olvidado*, en el centro Arts Santa Mònica, comisariada por Aina Mercader.

A medio camino entre la novela gráfica y el incómodo ensayo en imágenes, la obra propone un elovente recorrido por el horror de la historia europea del siglo XX a través de las borronadas o difuminadas huellas que deja en el paisaje. «Siempre trabajo con la idea de hacer hablar al paisaje. Y aquí la pregunta que surge es si el paisaje tiene memoria o si acaso vale como recuerdo la ausencia casi física y palpable que te encuentras en algunos sitios», explica Marqués en referencia a los emplazamientos donde no hace mucho se alzaban campos de exterminio o a los lugares donde hace menos aún se han cometido masacres en los Balcanes.

De las 150 obras en técnica mixta (fotografías ilustradas) que componen el libro, la exposición recoge

una selección de 36 originales, junto a seis textos inéditos de Énard. Pero no acaba ahí, la muestra incorpora, además de vitrinas con objetos y materiales de su documentación y un vídeo sobre la trastienda de la creación, un gran tríptico al óleo del nuevo proyecto de Mar-

qués, íntimamente relacionado, *Laissons parler l'ubcence* (Dejemos hablar a la ausencia). La representación del hoy silencioso bosque donde antaño se emplazaba el campo de exterminio de Sobibor (Polonia), rodeado de estruendosas ocas utilizadas como pantalla sonora para acallar los gemidos de las víctimas y el ir y venir de los trenes, según el testimonio de un superviviente. Tríptico en el que Marqués recupera además la pintura con spray y plantilla que lo hizo célebre con su serie de la *hulsištivkov* (*Mon manège à moi*).

Además de «la reflexión sobre la memoria histórica» que propone la exposición, la comisaria destaca «la posibilidad de ver hacia dónde deriva la relación entre el escritor y el artista y la manera en que buscan

sus materiales creativos a través del viaje». Porque lo curioso del caso es que todo surge de los viajes compartidos entre los amigos, a Sarajevo en 2005 y 2011 y a Polonia en 2009. «Para mí eran viajes de documentación para otras novelas», confiesa Énard, «en los que poco a po-



El escritor Mathias Énard. / JORGE BARBANCHO

● «Hablamos de cosas más complicadas que están entre medio del texto y la imagen»

co fue surgiendo este proyecto, al ir trabajando por capas textos e imágenes de manera paralela hasta conformar capítulos». «Y lo interesante», añade el autor de *Zona*, «es que nos ha permitido hablar de cosas más complicadas, que están entre medio del texto y la imagen».

CRÍTICA

El cavaller de l'Oceà...

Un Quijote de 13 años

Pasqual Alapont

Editorial: Edebé
Páginas: 126 | Precio: 9,20 €

■ MAITE RICART

Daniel es un Quijote adolescente. Su alucinación caballerescas no tiene, sin embargo, la misma causa que la del ingenioso hidalgo.

Daniel huye de una realidad y un recuerdo inaceptables —la muerte de su madre en un accidente de coche en el que él sobrevivió—, y se refugia en los libros y los juegos de fantasía hasta el punto de identificarse con sus personajes y sus aventuras sintiéndolos como suyos. Todo para enterrar en lo más profundo ese recuerdo y ese sentimiento de culpabilidad. En el sexto aniversario del suceso, con 13 años, Daniel cruza la línea y entra de lleno en la ficción. Se nombra Cavaller de l'Oceà Antàrtic e inicia un juego peligroso que lo aleja de su verdad cada vez más. Como caballero pretende salvar princesas, países, causas... en un vano intento por contrarrestar la única hazaña que no pudo realizar: rescatar a su madre.

Encontramos más paralelismos argumentales entre esta novela juvenil del valenciano Pasqual Alapont y la obra cumbre de Cervantes. Daniel, como Alonso Quijano, parte a la aventura junto a su fiel escudero, Àlex, un niño de 10 años; participa en la fantasía, pero mantiene un pie en la realidad. Y, cómo no, encontramos una Dulcinea, aquí llamada Sucdànis, que no es otra que la hermana de Àlex, ajena totalmente al disparate, y no faltan batallas contra molinos o burlas y humillaciones en el vía crucis de este adolescente. Al engaño que vive Daniel no le falta detalle.

Alapont, sin duda una de las voces más potentes de la literatura infantil y juvenil valenciana, compone una relato equilibrado, la ficción catártica en la que se sumerge el protagonista resulta cómica y trágica al mismo tiempo. La locura del joven caballero y las situaciones que provoca resultan del todo creíbles. Todo ocurre en el entorno cercano de los protagonistas, tanto en la escuela como en los alrededores de sus casas en Valencia, y los enemigos son compañeros de clase, familiares o gentes anónimas que se cruzan en su camino.

El único apoyo de Daniel es su escudero. La relación entre ambos es de lo más conseguido de esta novela; Daniel, ávido lector, adopta enseñada el lenguaje culto, literario propio de los caballeros medievales, y Àlex, ignorante, intenta imitarlo con resultados muy jocosos.

Una novela más que recomendable que destila tristeza y humor, aventura y reflexión a partes iguales.

Mon manège à moi

2007-2011

Pierre Marquès, en poète visuel, détourne les discours du consumérisme occidental (les publicités, les images de célébrités, ou même la pornographie) et les transforme en armes.

Il montre la violence que dissimulent ces discours, la dureté de la modernité. Pourtant, il ne s'agit pas d'une simple ironie ou d'un humour facile. Car ce qui est en jeu ici, c'est la plasticité, la très grande beauté de ces images.

Ce qui aurait pu être un simple jeu d'images (comme on dit un jeu de mots) devient, grâce à cette tension entre esthétique et contenu, grâce à ce subtil décalage, une œuvre complexe qui implique non seulement nos formes de vie et nos relations à la violence, mais aussi le rôle ambigu de l'art dans nos sociétés.

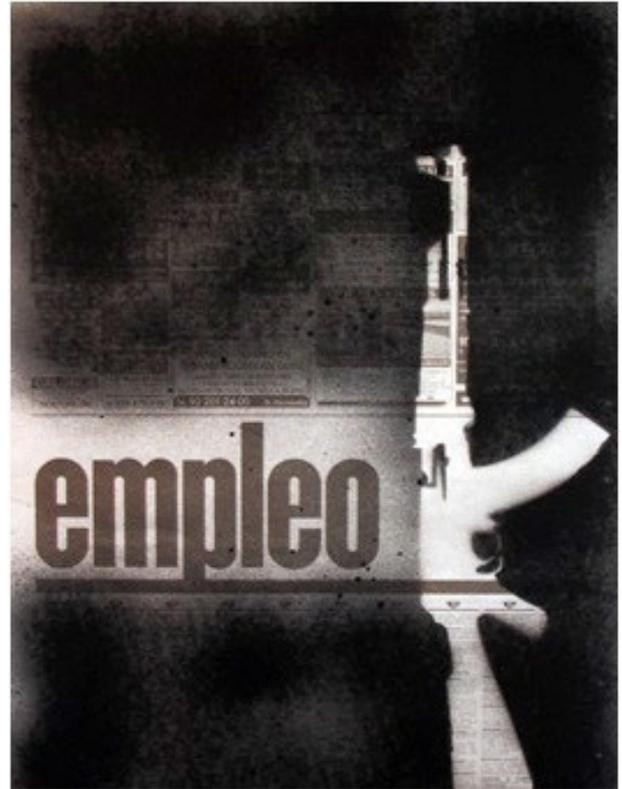
En reprenant la technique très urbaine du pochoir, il l'inverse pour donner à voir, pour laisser apparaître la partie de texte ou d'image qui l'intéresse. Entre le collage de la première moitié du XXème siècle et l'art « qui montre » de Buren ou Christo, Pierre Marquès retrouve et transmute, dans cette belle série, les grandes problématiques de l'art contemporain, tout en donnant un sens profond et engagé à un médium que d'aucuns pensent éloigné à jamais du conceptuel : la peinture.

Mathias Enard
pour le magazine Quimera

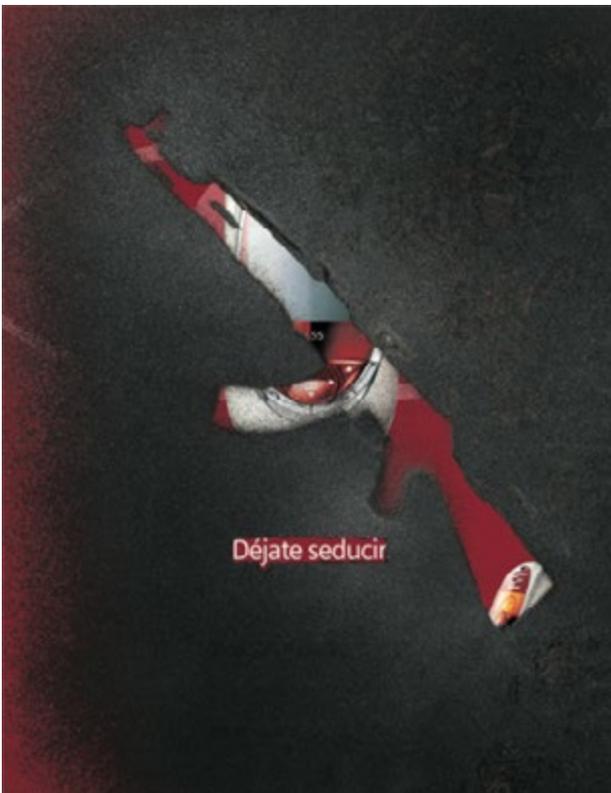
Mon manège à moi



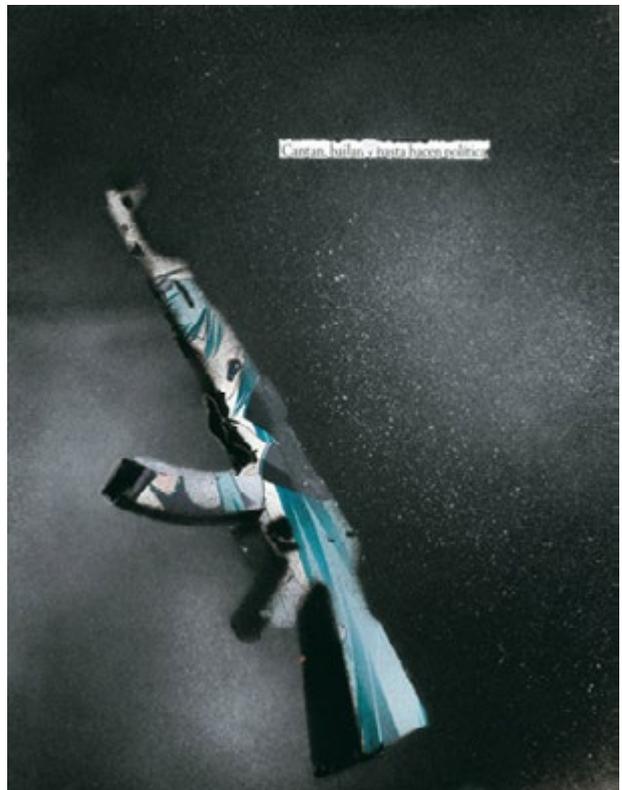
For love
C-print 150x115cm
2007



Réduit, lisse y réaffirme
C-print 150x115cm
2007



Laisse toi séduire
C-print 150x115cm
2007



Elles chantent, elles dansent et elles font même de la politique
C-print 150x115cm
2007

Mon manège à moi



Marie de Médicis
Encre de chine sur page de magazine 27x20,5cm
2010



Momento histórico
Encre de chine sur page de magazine 27x20,5cm
2010



Pieuse
Encre de chine sur page de magazine 27x20,5cm
2010



Retrato romántico
Pintura sobre papel de revista 27x20,5cm
2010

Un havre de paix

2010

Après plusieurs années de travail utilisant le pochoir de la kalachnikov AK-47 sur papier de magazine ou de journaux (pénétrant des questions politiques, gastronomique, sportives ou recadrant des classiques de l'histoire de l'art), l'artiste sort de son atelier avec l'intention d'expérimenter non seulement des techniques de peinture rupestre mais aussi jouer avec l'origine de l'art et celle de la violence. Cette série de photographies qui documentent le site qu'il propose à ses armes réalisées cette fois, avec de l'argile et de pigments naturels laissant sur les rochers d'une forêt française la silhouette de l'arme la plus utilisée dans l'histoire.

Aina Mercader Sbert
pour le magazine Bonart

Un havre de paix



Un havre de paix
Photographie 50 x 75cm
2010



Un havre de paix



Un havre de paix
Photographie 50 x 75cm
2010



Chefs-d'oeuvre

2008-2009

Conformément à une tradition de parodie de chefs-d'œuvre Marquès a osé avec *La Joconde* de Léonard de Vinci et *L'Incrédulité de Saint Thomas* du Caravage. La première, déjà habitués à de telles perversions: Duchamp peint une moustache et une barbiche, Dalí se representa comme si il était elle et Botero transforma la figure féminine délicate dans un corps obèse et déformé. Marquès, quant à lui, a franchi une étape supplémentaire et présente une réplique très économique (reproduction de bazar) de *La Joconde* portant une AK-47. Avec *Incrédulité de Saint Thomas*, il relève un nouveau défi: peindre la scène principale de l'oeuvre et l'amener sur son territoire, ce qui démontre une maîtrise exceptionnelle de la technique du clair-obscur et du naturalisme.

Aina Mercader Sbert
Critique d'art

Chefs-d'oeuvre



Au guet
2008
Spray sur sérigraphie
39x28cm

Chefs-d'oeuvre



L'ingéniosité de Didyme
Huile sur toile 150x150 cm
2009

Mala idea

mauvaise idée

2002-2011

Cette fois-ci, l'artiste devient poète et montre ses mauvaises idées dans de petite boîte comme pour les emprisonner. Ces poèmes objet (balle-bombe, tortue-suicide) sont pensées dans le plus pur style Joan Brossa. Les mauvaises idées sont presque des *ready mades* Duchampien au service de cette douce violence qui compose dans toutes les séries rassemblées dans ce havre de paix.

Mala idea



Mauvaise idée
Technique mixte 19 x 14 x 8cm
2002
Collection privée

Mala idea



Ez ikuti pilota - No me toques la pelota
Technique mixte 19 x 14 x 8cm
2010

Mala idea



Hypocondriaque
Technique mixte 19 x 14 x 8cm
2010

Mala idea



Le dernier envol d'Ulysse
Technique mixte 19 x 14 x 8cm
2011
collection privée

Mala idea



Bombe à retardement
Technique mixte 19 x 14 x 8cm
2010
Collection privée

Bréviaire des artificiers

2007

Marquès montre, avec la série de dessins pour le roman *Bréviaire des artificiers* (Mathias Enard, Ed. Verticales, 2007), une exquise maîtrise des techniques de dessin classiques au service d'une idée folle: chèvre ou palmier-suicide ou exemples d'attentats testiculaires... Bref, une collection de projets pour le terrorisme imaginaire qui, dans certains cas, se matérialise en poèmes-objets de la série *Mauvaise idée*.

Aina Mercader Sbert

Bréviaire des artificiers

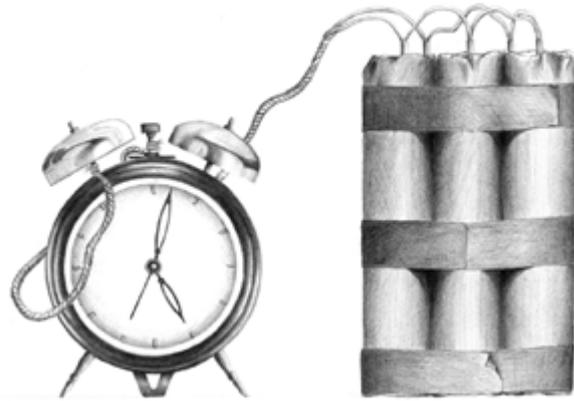


Fig. 1 *L'éveil des masses*
Crayon gris sur papier 21 x 29,7cm
2007



Fig. 10 *Exemples d'attentats testiculaires*
Crayon gris sur papier 21 x 29,7cm
2007



Fig. 21 *Première esquisse de Virgilio*
Crayon gris sur papier 21 x 29,7cm
2007

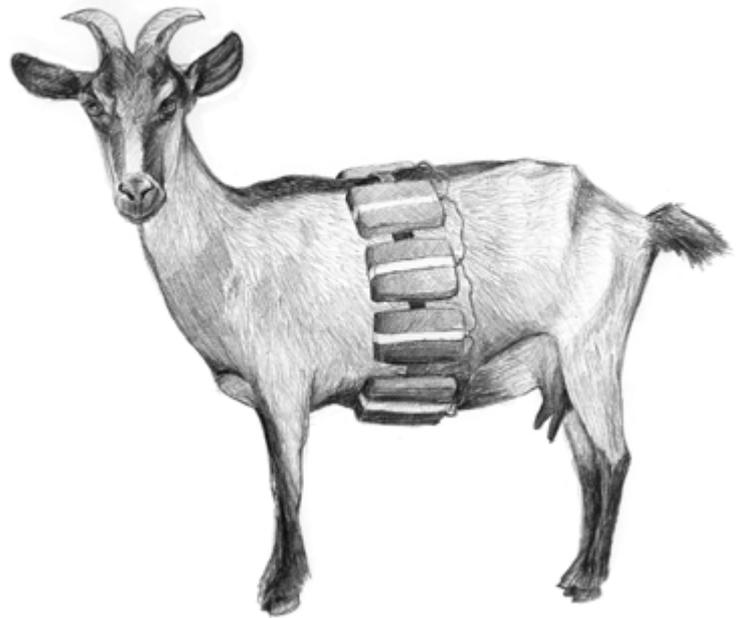


Fig. 23 *Troisième esquisse de Virgilio*
Crayon gris sur papier 21 x 29,7cm
2007



Fig. 25 *Syndrome de Stockholm*

Fig. 25 *Syndrome de Stockholm*
Crayon gris sur papier 21 x 29,7cm
2007

Publication



Aux enfants de la marine
Lithographie 75,5 x 56cm
25 exemplaires

Réaliser à

l'Atelier Clot,
Christian Bramsen & Georges
Paris

en Février 2012 par

Scrawitch Éditions
Galerie 6bis
6 bis Cité de l'Ameublement
75011 Paris



Violent comme la rencontre dans un atelier d'un peintre et d'une kalachnikov



CLARO

avec le soutien de la Fondation Lhotre & Amond



Livre ebook

Le texte de Claro "Violent comme la rencontre dans un atelier d'un peintre et d'une kalachnikov" a été écrit pour l'exposition de Pierre Marquès "Enfin du nouveau sur la terreur" produite par Scrawitch et présentée en février 2012 à la galerie 6bis - 6 bis cité de l'ameublement Paris XIe.

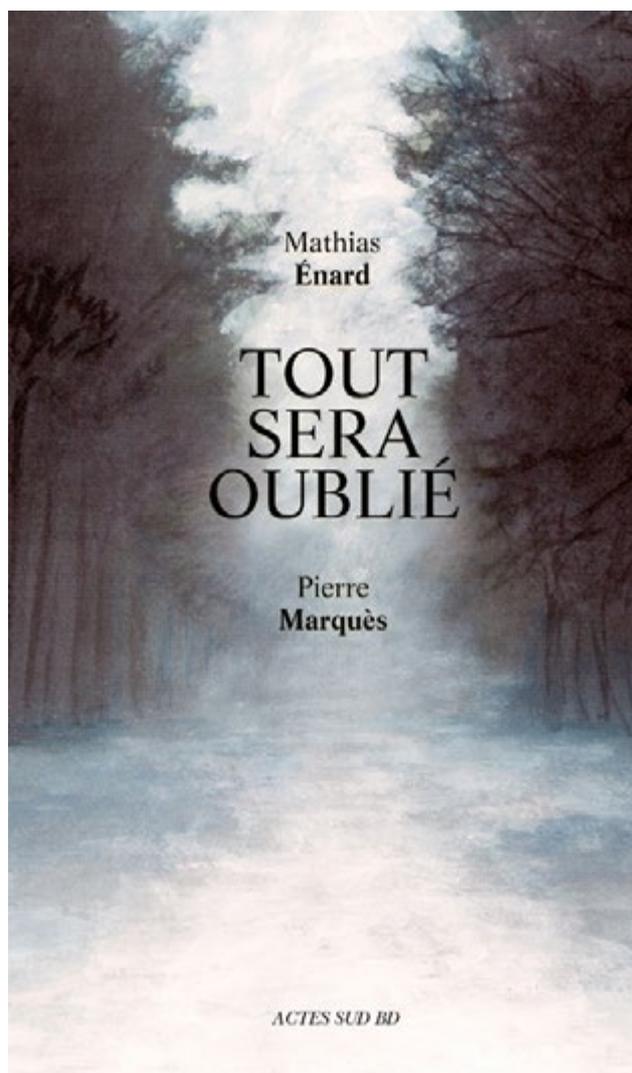
[Lien iBook](#)

ACTES SUD

Mathias ENARD
Pierre MARQUÈS
Tout sera oublié
2013

“L’été 1991, les Serbes, les Bosniaques, les Croates commencent à se foutre sur la gueule et vingt ans plus tard on me demande d’imaginer un monument qui ne soit ni serbe ni bosniaque ni croate pour cette guerre oubliée plus que terminée.

– Seul un artiste international comme vous peut dessiner quelque chose d’intéressant, on m’a dit. Quelque chose qui ne soit pas partisan, on m’a dit. Qui prenne en compte les souffrances de tous les camps, on m’a dit. Drôle d’idée qu’un monument à la souffrance, j’ai pensé”, Pierre Marquès
C’est alors que commence pour les auteurs une traversée des ruines de cette guerre balkanique, pour qui “les souvenirs, les traces, les marques sur les façades, sur les visages, le passé devient la seule façon de voir le présent.” Un roman graphique, premier d’une longue série. “Pierre Marquès, dit Mathias Énard, reprend et transforme les grandes problématiques de l’art contemporain, donnant ainsi une signification profonde et engagée à un médium que certains croyaient en danger d’extinction : la peinture.”



Christophe Kantcheff, Politis

« Les illustrations de Pierre Marquès mettent en relation des ruines dans un paysage et des plis de la peau. Comme si la guerre restait encore tapie dans les corps. Indicible. Toute catharsis interdite. »

Le Figaro Littéraire

« Tout sera oublié est un livre aux grandes images dans lesquelles prédomine la cendre d’hiver, un herbier des bonheurs perdus habité par une mélancolie à la Guillaume Apollinaire, à la Fernando Pessoa ou à la Cesare Pavese. (...) C’est de l’Europe et de sa mémoire qu’il est question dans ce livre sobre et beau, des secrètes injustices dont sont tissés nos rêves d’unité, des utopies abolies et de l’avenir effacé. »

Grégoire Leménager, Le Nouvel Observateur

« Poignant, sans prétention, toujours intelligent, c’est leur livre, le monument. »

Catherine Simon, Le Monde des Livres

« Cette œuvre atypique dit, avec force et mélancolie, le spleen des deux Européens d’aujourd’hui devant les ruines d’une Europe disparue. »

Marie Chaudey, La Vie

« Les photos retravaillées à la gouache de Sarajevo et de Belgrade, des marchés et des cimetières, des tramways et des ponts, installent une mélancolie tantôt pâtre, tantôt douce, que les mots viennent souligner et questionner. Un livre à l’atmosphère onirique et ouatée. »

ACTES SUD

Mathias ENARD
Pierre MARQUÈS
Mangée, mangée !
Un conte balkanique et terrifique
Dès 5 ans



Il était une fois une jolie petite fille qui avait une jolie robe et une jolie poupée. Elle avait aussi un joli prénom, Lila. à côté de son village, il y avait une forêt, avec des loups évidemment, mais aussi un chasseur-boucher. Sa maman l'avait pourtant prévenue - « Surtout ne t'approche pas de sa cabane ! » - mais voilà la petite fille imprudente perdue loin de chez elle, et bientôt prise au piège. L'homme a vite fait de la découper pour la dévorer ensuite. Comment Lila se retrouve dans l'estomac d'une louve affamée, puis est finalement ramenée à la vie, que vient faire sa poupée dans cette histoire, on le découvrira dans ce premier album de l'auteur de Zone.

Avec une ironie jubilatoire, se jouant des codes du genre, Mathias Enard et Pierre Marquès ont sous-titré leur livre : « Un conte terrifique et balkanique pour les parents inquiets qui souhaitent que leurs enfants leur apprennent quelque chose sur la vie, la mort et l'estomac des loups. »

verticales

Mathias Énard
Pierre Marquès



Manuel de terrorisme à l'usage des débutants, ce livre, agrémenté d'une cinquantaine d'illustrations, renseignera utilement l'amateur de savoir-vivre, et si nécessaire, de savoir-mourir. Pour éclairer sa lanterne – comme Virgilio, un apprenti artificier des îles Caraïbes –, il profitera des dix leçons de sagesse d'un maître en ces matières explosives. Les auteurs tiennent à décliner toute responsabilité quant aux conséquences esthétiques, politiques ou digestives liées à la mise en pratique des conseils ici recueillis. Toute ressemblance avec des personnes présentes ou à venir serait certes surprenante, mais pas impossible.

Editions Verticales
Paru le 22 Févr. 2007
ISBN 978.2.07.078278.9
112 pages

http://www.editions-verticales.com/fiche_ouvrage.php?rubrique=3&id=243



ESTO NO ES UN KALSHNIKOV

Aunque los libros de Historia del Arte recojan recurrentemente una sola de estas obras, Magritte proyectó su “Ceci n’est pas un pipe” como una serie (“Ceci n’est pas une...”, “Ceci continue de ne pas être une pipe”, etc.; a lo largo de diferentes dibujos y de composiciones distintas para dibujos parecidos). De hecho, la idea, la trampa de la serie, está implícita como punto de fuga en cualquiera de esas obras tomadas una a una. Uno de los últimos trabajos del pintor Pierre Marquès, la serie de kalashnikovs que aquí se presenta, tiene algunos puntos en común con este tipo de maquinaciones (no sólo porque una “pipa”, en argot, sea una pistola). AK-47 pintados con plantillas sobre papel impreso del que se conserva una parte de la imagen (que de este modo se transforma en la epidermis del fusil de asalto más popular del siglo pasado) así como una parte del texto (transformado a su vez en el contrapunto que completa el trompe l’œil).

Pierre Marquès es uno de esos artistas contemporáneos que no se ha creído la patraña de la “muerte de la pintura” y ha seguido en su trinchera contemplando, imagino que con cierto humor distante, cómo durante los últimos tiempos la dictadura de la “experiencia” artística y la instalación patillera le han dado, en tantos casos, nuevos argumentos al término “papanatas”.

A pesar de su férrea convicción pictórica, y a través de la seriación del objeto pintado y de su sucesiva pérdida de peso narrativo, estas pinturas se convierten paulatinamente en poesía, ganando cada vez mayor importancia la cláusula que completa el tándem (kalashnikov + texto encontrado): máximas cargadas de ironía que una y otra vez refuerzan la idea de que esto no es un kalashnikov. Pero sí lo es. Brossa hacía algo parecido con sus poemas visuales y sus poemas objeto. Así pues, cada una de estas pinturas conforma un complejo sistema artístico, si tenemos en cuenta que, además, nunca consiguen dejar de ser lo que era antes el lienzo sobre el que se practica la malversación: una publicidad, una hoja de papel de embalar (Louis Vuitton, Chanel), la hoja de un periódico (La Vanguardia, en el caso de la serie “Arte de vanguardia”), de una revista especializada (en jardinería, en pornografía, etc.). En esta concepción del lienzo, Marquès coincide con otro interesantísimo artista barcelonés, Rai Escalé, aunque a partir de ahí cada uno siga un camino distinto.

Y sobre todo, Marquès ha conseguido algo que muchos le envidiamos siempre: traficar con armas a plena luz del día.

Robert Juan-Cantavella
pour le magazine Quimera n°299
BARCELONE





El canon del cuento y el canon de la máscara

Jorge Carrón

A EL CANON DEL CUENTO
 Muchos problemas con el Cuento se originan en su relación con el Realismo. En la novela, la ficción, la imaginación, el mundo inventado de personajes y situaciones, el mundo del Cuento. El mundo del Realismo, por el contrario, aspira a ser un mundo real, un mundo que se relaciona con la realidad. Pero la realidad es la construcción del pensamiento que se construye a través de la percepción individual y por tanto de la historia de la cultura humana. Por eso el mundo del Cuento es un mundo que se sitúa en un espacio que no puede ser el espacio de la historia humana, que se puede definir como un espacio que se sitúa en un espacio que no puede ser el espacio de la historia humana, que se puede definir como un espacio que se sitúa en un espacio que no puede ser el espacio de la historia humana.

EL CUENTO DEL CUENTO
 Este Cuento es un cuento. Pero el cuento es un cuento que se sitúa en un espacio que no puede ser el espacio de la historia humana, que se puede definir como un espacio que se sitúa en un espacio que no puede ser el espacio de la historia humana, que se puede definir como un espacio que se sitúa en un espacio que no puede ser el espacio de la historia humana.



Máscaras desnudas: el teatro de Luigi Pirandello

Mariela De Chiara

El teatro de Pirandello es un teatro que se sitúa en un espacio que no puede ser el espacio de la historia humana, que se puede definir como un espacio que se sitúa en un espacio que no puede ser el espacio de la historia humana, que se puede definir como un espacio que se sitúa en un espacio que no puede ser el espacio de la historia humana.



Miguel Hernández Vigencia y universalidad

El poeta Miguel Hernández
 Miguel Hernández es un poeta que se sitúa en un espacio que no puede ser el espacio de la historia humana, que se puede definir como un espacio que se sitúa en un espacio que no puede ser el espacio de la historia humana, que se puede definir como un espacio que se sitúa en un espacio que no puede ser el espacio de la historia humana.

VICE

VICE

FREE

NOUVELLES DE : Claro / Régis Jauffret
William T. Vollmann / E.C. Osondu
Mary Gaitskill / Mathias Enard
Laurie Weeks / Jim Shepard / Gus Visco
Robert Coover / Ottessa Moshfegh
Thomas Gunzig / Nick Tosches / Tao Lin

LE NUMÉRO FICTION

ILLUSTRATIONS ET PHOTOS DE :

Quentin Blake / Pierre Marquès
Jonnie Craig / Jerry Hsu / Nick Zinner
Groucho Boychick / Antoine Bréant
Patrick Tsai / Apollo / Patrick O'Dell
Patterson Beckwith / Tony Campbell
Dan Colen / Stacey Mark / Jiro Bevis
Philippe Bretelle / Carlotta Manaigo
Jim Krewson INTERVIEWS DE :
Poppy Z. Brite / Dennis Cooper

MONICA

de Mathias Enard

ILLUSTRATION : PIERRE MARQUÈS

J'ai écrit Monica à New-York, dans un hôtel assez scandale tout au fond de Brooklyn, sur Atlantic Avenue, à deux ou trois miles de l'aéroport Kennedy. Il y avait un lapin avec tout plein, une fille dans la chambre et une chaîne de bronze qui est devenue un capital porno vers deux heures du matin. Enfin, je crois.

La chambre est simple, le carreau de vin rouge, le réfrigérateur en acier, le sofa de bureau est spacieux, la sonnerie sonne. J'ai vu que je n'étais pas à une distance de l'histoire de mon monde de la prison ? Le bruit gigantesque des clés, le sol de plastique noir, les bruits parasites qui couvrent les sons de ceux que l'on appelle les policiers. Si l'on continue de parler qui se ne sentent plus assez pour ne pas sentir le sol, les clés, les bruits incessants d'une vie mécanique, une cigarette, une tasse, une main, les gravures, l'ordre et la loi assés par des machines rigides, mises, continuellement à jamais par la violence et le mouvement des brues qu'ils surveillent, qu'ils empêchent tout bruit qui n'est de l'insupportable ou de l'incompréhensible sans être compris, dans leur travail silencieux, l'ordre de maintenir dans une vie qui leur paraît totalement étrangère au sol même perché de chaînes mécaniques, dérangées et arrêtées.

C'était, Brooklyn et les empilements. J'ai passé les heures, sans être content. Je dirai seulement Monica s'est dessinée, pour moi, seulement l'est elle qui n'est en moi, et pas l'histoire, seulement une scène à l'égard de la partie des choses, où la scène s'écrit.

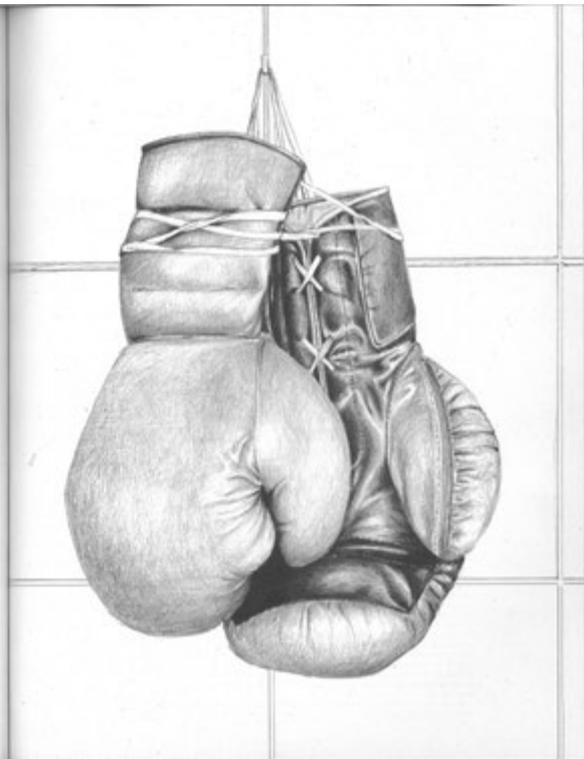
Ce n'est pas parce que cette histoire d'avoir dit sans que la silhouette, quelque chose sans être que personnel le regard, le drap, et qu'elle s'élève, illicite dans une cage de béton, un chemin brisé et long enclavé à deux ans range, ce n'est pas à cause d'elle et de la scène de son chambre qui j'ai regardé à Monica. C'est pour le plus.

Avant de partir, ce genre que plus de deux, deux, les jolies brues glorieuses, qui sont l'État-Rose au paradis d'Orlando et de Paris, au-delà de la liberté des voitures devant les cas dans ce coin terrifié, au-delà des scènes d'actualité récentes par des scènes devenues qui donnent quelque chose même les scènes étrangères abandonnées sur le pas de leur porte, au-delà de son Monica, je n'ai la langue mais que je n'ai ni sentiment, le seul le fait de dire devant ceux qui dirigent.

Le genre de scène s'est écrit les scènes, comme tout y était, comme dans ce genre scène, comme ça, comment ça est possible que des brues sans les scènes des d'après que le crime ?

Dans la scène scène, une scène scène de l'histoire. La scène scène au centre des grilles en regard de soi comme le monde, comme les brues, des brues scènes, l'État l'histoire qui n'est ni plus, dans le seul parole aux brues, dans long temps, et le rôle d'accompagnement scène - un brue mécaniquement transporté en scène, dans paroles brues la, comme des le monde, scènes et dérangées, brues scènes d'un de scène, brues et brues une brue scène d'histoire de la scène scène en scène des genre scènes, dans le genre scène des genre scènes, dans l'ordre scène des brues.

Dans les scènes scènes de la scène, au-delà des scènes scènes scènes les scènes des scènes, j'ai ni s'est regardé à Monica avec scène d'histoire qu'il y avait dans une scène scène.



PYLÔNE



PYLÔNE Magazine
N° 8
2011

Extrait de *“Tout sera oublié”*
Mathias Énard
Pierre Marquès



Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque.

© Pierre Marquès avril 2023

Curriculum

Pierre Marquès (Béziers 1970) vit à Barcelone depuis 1998. Il travaille depuis 2007 à une immense série de peintures intitulée "Mon manège à moi", présenté en partie à la galerie Scrawitch (Paris, 2012). Son travail inclut peinture, pochoir, dessin classique, poèmes visuels, photographie, art urbain et vidéo. Parallèlement il travaille sur la mémoire historique à travers le paysage. En octobre 2013 il expose *TOUT SERA OUBLIÉ* au Centre d'art contemporain ARTS SANTA MÒNICA à Barcelone. Il présente aussi ce travail sous forme d'une conférence en avril 2014 à la BPI du Centre Georges Pompidou. C'est aussi à travers les portraits de personnages historiques qu'il réinvente l'histoire faisant naître grâce à la superposition des ces derniers les "Anonymes". L'Espace Dominique Bagouet de Montpellier l'accueille en mai 2015 pour l'exposition "Créer c'est résister" une série de portraits d'auteurs anonymes grand format, ainsi qu'une installation sonore "Echo-système". Sa dernière exposition "Jardins chimériques" est accrochée à Barcelone. Il présentera son nouveau projet pictural ainsi qu'une installation vidéo en hommage aux victimes des attentats des 17 et 18 août 2017 en Catalogne.

En 1987, il réalise sa première exposition dans sa ville natale et a depuis exposé dans galeries et musées en Espagne, en France et au Japon. Nous soulignerons en particulier:

1 d'octubre i més (Group Show)

Septembre 2018

La Model - Barcelona, España

Colectiva_ Wallpaper (Group Show)

Juin 2011

Galería Art&Design - Barcelona, España

Les Jardins d'Osain (Solo Show)

Juin 2018

Musée Oppidum d'Ensérune - Nissan-lez-Ensérune, France

Mon manège à moi (Solo Show)

Octobre 2008

Espai 88 - Barcelona, España

Jardins chimériques (Solo Show)

Décembre 2017

Espai d'Art El Principal - Barcelona, España

Plasma[s] Video-Art Festival (Group Show)

Juin 2006

Alliance Française de Granollers - España

Traces de mémoires (Solo Show)

Novembre 2016

Galerie Sophie Julien- Béziers, France

J'Ou (Group Show)

Avril 2005

Museu Zoològic - Barcelona, España

ππ (Group Show)

Janvier 2016

Galerie Untitled BCN - Barcelona, España

Energies (Solo Show)

Mai 2003

Nori Galerie - Aichi, Japon

Créer c'est résister (Solo Show)

Novembre 2015

Château Vargoz - Sérignan, France

Malas ideas (Solo Show)

Février 2001

Espai Blanc - Barcelona, España

Créer c'est résister (Solo Show)

Mai 2015

Espace Dominique Bagouet - Montpellier, France

Génèse (Group Show)

Juin 2000

Château de Roueire - Béziers, Francia

Tout sera oublié (Solo Show)

Octobre 2013

Rétrospective, Centre d'Art Santa Mònica - Barcelona, España

Echinoidea (Solo Show)

Mars, 1999

Galerie Carrée - Nîmes, France

Tatto the girl (Group Show)

Décembre 2012

Centro de Arte Contemporaneo Mutuo - Barcelona, España

Tauromachie (Solo Show)

Mars, 1987

Galerie Perdigon - Béziers, France

Remanzo de Paz (Solo Show)

Avril 2012

Galería ArtLinaValero - Barcelona, España

Enfin du nouveau sur la terreur (Solo Show)

Février 2012

Galerie 6bis - Paris, France

Contacts

www.pierremarques.net

contact@pierremarques.net

